

**Rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées
&
Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées**

- Rapport Final -

São Paulo
Décembre 2013

Realização



Promoção



Ce rapport présente les activités réalisées lors de la rencontre **ICOM Dialogue Sud-Sud des musées** et dans le cadre du **Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées**, à São Paulo. Ces activités ont été rendues possibles grâce au soutien du secrétariat à la Culture de l'État de São Paulo par l'entremise de l'UPPM (Unité de préservation du patrimoine muséologique), dont la Pinacothèque de l'État est un organe gestionnaire associé. Ces initiatives font partie du programme continu de soutien du gouvernement de l'État de São Paulo à l'ICOM Brésil dans le cadre de la 23^{ème} Conférence générale du Conseil international des musées, tenue au Brésil en 2013.

Outre les présidents des Comités nationaux africains et latino-américains de l'ICOM présents à la Conférence, différents boursiers originaires de ces régions ont également été sélectionnés par l'ICOM pour se rendre à São Paulo à la suite de la conférence pour participer à la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées, dont l'objectif était d'identifier les points clés d'une future collaboration entre ces pays et le Brésil. En complément de cette rencontre a été organisé un programme de stage de trois jours dans des musées de l'État de São Paulo, dont les résultats ont été extrêmement positifs et ont montré la nécessité de la reconduction de programmes similaires lors des prochaines rencontres muséologiques.

Par l'entremise du présent rapport, notre but est d'étendre l'accès aux contenus et aux résultats des actions mises en œuvre par les membres de la communauté des musées et de stimuler ainsi de nouvelles initiatives pouvant s'en inspirer.

Il nous faut ici remercier le secrétariat d'État à la culture de São Paulo, la Pinacothèque de l'État de São Paulo, l'Université de São Paulo, le Forum permanent des musées, ainsi que toute l'équipe ayant œuvré au succès du Dialogue Sud-Sud des Musées. Exprimons également notre gratitude aux administrateurs des musées et aux professionnels qui ont reçu les boursiers dans le cadre de leur stage, ainsi qu'à tous les participants des activités mises en œuvre, grâce auxquels les actions de l'ICOM Brésil prennent tout leur sens.

Maria Ignez Mantovani Franco
Présidente de l'ICOM Brésil

Sommaire

Rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées

Présentation	05
Visite technique du Musée Afro Brasil	06
Programme de la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées	07
Première réunion	08
Plans d'urgence	10
Education – Panel 1	14
Education – Panel 2	23
Projets d'expositions - Nouvelles technologies	31
Actions "AFRI-LAC"	40
Rédaction du document final et clôture	42
Conclusion	44
Commentaires des participants sur le Dialogue Sud-Sud	45

Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées

Présentation	49
Programme de stage	49
Commentaires sur les musées	53
Commentaires sur les professionnels des musées	55
Commentaires sur l'opportunité de participer à un stage dans un musée brésilien	56
Témoignage d'une responsable de stage	60
Rapport des boursiers après leur stage	61
Annexe 1 : Liste des pays participants du Dialogue Sud-Sud	65
Annexe 2 : Liste des participants et équipe organisatrice de la rencontre ICOM Dialogue Sud- Sud des musées	66
Annexe 3 : Clauses proposées par le Groupe d'éducation	69
Fiche technique du rapport final	70

Rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées

18, 19 et 20 août 2013

Auditorium de la Pinacothèque de l'État de São Paulo

Présentation

Promue par le secrétariat d'État à la culture de São Paulo et l'Université de São Paulo, l'idée de cet événement est née de discussions entre les présidents des comités nationaux de l'ICOM (Conseil international des musées) des pays d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes, lors des réunions de juin 2012 au siège de l'Unesco à Paris. Profitant de la présence des représentants de ces régions lors de la Conférence générale ICOM Rio 2013 au Brésil et au vu de la nécessité du renforcement des liens entre les communautés professionnelles des musées brésiliens et celles des régions en question, nous avons cherché à mettre en commun les problèmes et les contextes similaires afin que ces échanges d'expériences puissent déboucher sur l'amélioration des pratiques et la mise en place d'un programme de Dialogue Sud-Sud des musées.

Cette rencontre a eu lieu les 18, 19 et 20 août 2013, une semaine après la 23^{ème} Conférence générale de l'ICOM à Rio de Janeiro, dans l'auditorium de la Pinacothèque de l'État de São Paulo. L'objectif de ce Dialogue était d'offrir des opportunités de réseautage, de diffusion d'informations, de création de liens professionnels et de coopération entre les participants.

Une centaine de participants représentant les organisations suivantes ont été invités :

- Conseil international des musées (Président, Vice-président et équipe de direction)
- Comité brésilien du Conseil international des musées
- Mémoire du monde/UNESCO
- Présidents des comités nationaux de l'ICOM d'Amérique latine et d'Afrique
- Présidents des Alliances régionales (ICOMLAC et ASPAC)
- Président d'AFRICOM
- Secrétariat d'État à la culture de São Paulo (Secrétaire d'État à la culture, UPPM et Pinacothèque de l'État de São Paulo)

- Représentants des systèmes d'État des musées brésiliens (SP, RJ, MG, ES, BA, PA, GO, CE, SC, RS, DF, PR et SE)
- Institut d'études avancées de l'Université de São Paulo
- Boursiers/stagiaires du programme ICOM de bourses pour les jeunes professionnels des musées
- Représentants de 33 pays (voir la liste en Annexes 1 et 2)

Cette initiative est intimement liée au rôle que l'ICOM Brésil joue dans les questions liées à l'étude et à la préservation du patrimoine culturel, tangible et intangible, passé et présent.

Dans le cadre des engagements du Comité brésilien de l'ICOM relatifs à l'organisation de la 23^{ème} Conférence internationale de l'ICOM, 60 des 129 bourses prévues ont été financées pour des représentants des 110 comités nationaux de l'ICOM et des 31 comités internationaux (thématiques), ainsi que pour de jeunes professionnels des musées membres de l'ICOM.

En ce qui concerne le financement du programme de bourses pour les jeunes professionnels (âgés au maximum de 35 ans et employés dans des musées ou institutions du même ordre), nous avons pu compter sur le soutien de la Fondation Getty, de la Fondation ICOM, de l'ICOM lui-même, du Département de la culture et des relations externes de l'Université de São Paulo, du Vice-rectorat exécutif pour les relations internationales de l'Université de São Paulo et des secrétariats d'État à la culture de São Paulo et de Rio de Janeiro. 18 boursiers ont réalisé un stage dans des musées de l'État de São Paulo après leur participation au Dialogue Sud-Sud des Musées.

Visite technique du musée Afro Brasil

La première activité réalisée le 18 août, juste après l'arrivée du groupe à São Paulo, a été la visite technique du musée Afro Brasil, situé dans le parc Ibirapuera. L'équipe du musée Afro Brasil a accueilli les participants et leur a donné l'opportunité de connaître les expositions et les projets mis en œuvre par l'institution.

Selon le témoignage du boursier algérien Hakim Bouakkache, le musée Afro Brasil a été visité juste après l'arrivée à São Paulo et constitue un exemple de fusion entre origine, culture et modernité :

“Après la clôture de la 23^{ème} Conférence générale de l’ICOM, les boursiers, dont je faisais partie, ont pris la route vers Sao Paulo, le 18/08/2013. A l’arrivée on avait visité Museu Afro Brasil - São Paulo, un musée qui montre les origines africaines des brésiliens (cultures, religion et autres), les longues périodes d’esclavage. C’est aussi un musée qui contient des surfaces pour l’art moderne, à l’intérieur du musée on peut passer d’une aire à l’autre, ce circuit montre qu’on ne peut séparer les trois contextes ; origine, culture et modernité.” Hakim Bouakkache, Algérie

“AFRI-LAC” L’invitée argentine Monica Gorgas considère cette visite comme l’un des points forts des activités réalisées et nous propose une lecture des expositions en tant que discours s’opposant discours officiel :

“En el caso del museo Afro Brasil desde su entorno exterior siendo el resultado de más de dos décadas de investigaciones y en donde el rico patrimonio de los afrodescendientes es indudablemente un espejo en donde esta población largamente marginalizada puede ver reflejada la riqueza de su cultura.

(...) En el museo Afro Brasil es muy interesante la forma en que se percibe la estrecha relación en que África pervivió en la memoria de los que alguna vez llegaron esclavizados. Se destaca como el museo de alguna manera se opone a un discurso oficial que ha sido proclive a la marginalización y por último destacar la exhibición temporaria como una muestra que los oficios de los afro donde los afrodescendientes no fueron siempre instruidos sino que traían conocimientos ancestrales que supieron aplicar con creatividad e ingenio.”

Témoignage de la conservatrice de musée Mónica Risnicoff de Gorgas, directrice du musée national Estancia Jesuítica de Alta Gracia y Casa del Virrey Liniers

Programme de la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées

Ont été abordés trois thèmes généraux d’intérêt commun pour l’Amérique latine (ICOM LAC), l’Afrique (AFRICOM) et les Caraïbes :

1. Plans d’urgence
2. Éducation
3. Projets d’expositions

La dynamique adoptée par ce Dialogue a eu comme objectif de stimuler les débats en séance plénière et la production d’un rapport final avec des analyses et des recommandations pour les musées et les organismes y afférents de ces régions.

Nous présenterons ci-dessous un bref rapport concernant les thèmes abordés, les présentations et les débats au sein des panels. Les résumés se basent les comptes rendus des rapporteurs.

Première réunion

Modérateur: Carlos Roberto F. Brandão (Président du Comité organisateur de la 23^{ème} Conférence du Conseil international des musées, membre correspondant du MoW-IAC)

Rapporteuse: Rudo Sithole (AFRICOM)

Présentations:

- SEC SP (Marcelo Araújo, *secrétaire d'État à la culture de São Paulo*)
- ICOM (Hans-Martin Hinz, *Président 2013-2016*, Hanna Pennock, *Directrice générale adjointe*)
- ICOM Brésil (Maria Ignez Mantovani Franco, *Présidente*)

La première réunion consistait en une présentation des participants du Dialogue Sud-Sud des musées et du plan de discussion des contextes et des problèmes communs aux musées d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes, dont les solutions peuvent trouver leur origine dans ces régions elles-mêmes. Le souhait a été manifesté d'approfondir les relations entre les communautés de professionnels des musées brésiliens de São Paulo et celles des régions en question.

La réunion de novembre 2012, avec la présence de l'ICOM LAC, d'AFRICOM, du MoW et de l'ICOM Brésil, a été mentionnée. C'est à cette occasion qu'ont été choisis les thèmes principaux: 1. Modèle de gestion des musées, échange d'expériences et recherches de solutions dans des contextes et des circonstances similaires en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes; 2. Préparation aux situations d'urgence (l'un des principaux sujets de préoccupation de l'ICOM), et plus spécifiquement à celles relatives aux catastrophes naturelles ou causées par l'activité humaine, dans le but d'élaborer des recommandations spécifiques sur la manière de préparer les musées et les professionnels de ces régions aux situations d'urgence, ce qui donnera lieu à la rédaction d'une proposition de formation des professionnels des musées d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes aux situations d'urgence courantes et prévisibles; 3. Identifier et sauvegarder les liens significatifs entre l'Afrique et la diaspora africaine en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi que les héritages correspondants; 4. Étudier la façon dont les musées africains, brésiliens, latino-américains et caribéens peuvent impliquer les communautés locales dans le processus d'élaboration et de développement des expositions, dans le but d'assurer que

les objets et les récits y afférents soient appropriés et pertinents pour ces communautés.

La dynamique de la réunion a été expliquée, ainsi que l'objectif de production d'un document final avec des analyses et des recommandations pour les musées et les organismes responsables de l'activité muséale. Ont été également présentées les visites techniques des musées de São Paulo, l'un des aspects les plus pertinents de cet événement, à l'origine d'opportunités de création de réseaux et de renforcement des liens professionnels entre les participants.



Badges d'accréditation pour la participation à l'événement.



Table ronde avec Marcelo Araújo et Hans-Martin Hinz, modération de Carlos Roberto F. Brandão.



Séance plénière de l'événement.

Plans d'urgence

Modératrice : Beatriz Espinoza (ICOM Chili)

Rapporteur : George Abungu (ICOM)

Présentations :

- Plans d'urgence pour les musées (Rosaria Ono, *FAU USP*)
- Le Bouclier bleu au Brésil (Alessandra Labate Rosso, *Escudo Azul*)

Coordinatrice de la séance plénière : Maria Ignez Mantovani Franco (ICOM Brésil)

La première intervention a été celle de notre collègue Rosaria Ono, spécialiste de la sécurité dans les musées. Elle nous a présenté à titre d'exemple quelques cas concrets de musées présentant des situations à risques et proposé des mesures de base devant être prises. Le point principal de son intervention a été la nécessité de l'élaboration de plans spécifiques d'urgence pour chaque institution, en apportant une attention particulière au fonds, aux lieux réservés à la recherche, au type d'exposition et à la conformité structurelle des bâtiments où se situe le musée.

Ensuite, Alessandra Labate Rosso nous a présenté Escudo Azul Paulista, une branche du Bouclier bleu brésilien. Elle a détaillé la structure de l'organisation et l'histoire de sa création, à l'occasion de la chute d'un ballon artisanal sur le toit du

Centre culturel de São Paulo. Alessandra a expliqué la nécessité d'avoir à disposition du personnel ou des bénévoles d'astreinte pour agir conjointement avec les autorités publiques dans le but de sauvegarder les œuvres.

Les deux intervenantes ont souligné qu'il ne s'agit pas seulement de se concentrer sur les risques d'incendie ou de catastrophes naturelles, mais également sur le vandalisme, les risques de vol ou encore d'invasion et d'occupation des institutions, spécifiquement en raison de la situation récente impliquant de grandes manifestations populaires dans l'ensemble du Brésil.

Une fois la parole donnée à l'assistance, les réponses à la question posée par Omo quant à l'existence de plans d'urgence dans les institutions des participants ont provoqué une certaine surprise. En effet, il a été constaté que la plupart n'en disposent pas. Plusieurs raisons à cela ont été données, la principale étant le manque de moyens financiers.

L'échange d'expertise a été fortement recommandé par les professionnels présents, qui ont souligné la nécessité de s'attacher aux problèmes locaux affectant plus les régions du Sud que l'Europe, comme les infestations ou les inondations par exemple. En résumé, il a été dit qu'il nous fallait partager les procédures d'entraînement aux situations d'urgence et adapter, ou encore créer, un manuel pour ensuite former de futurs formateurs impliqués dans les questions pratiques.

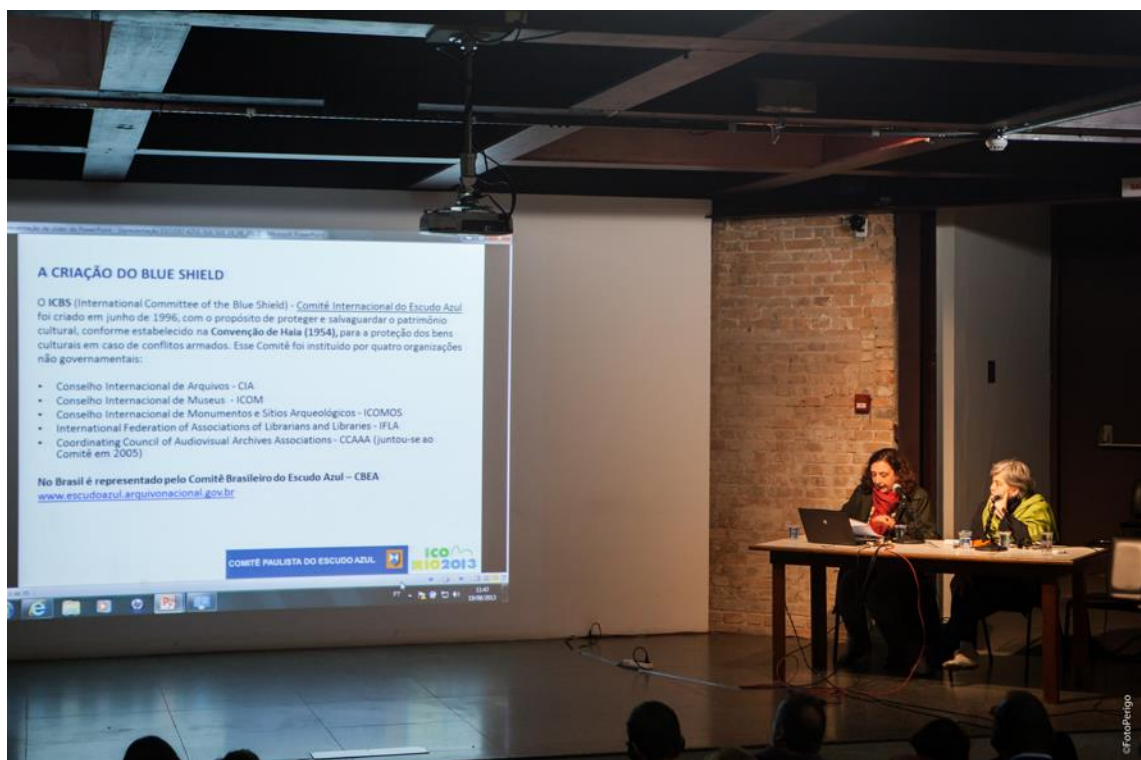
La directrice générale adjointe de l'ICOM, Hanna Pennnock, a précisé que le comité de sécurité ICMS dispose déjà de quelques manuels sur le thème, traduits dans les langues de travail de l'ICOM, et qu'ils sont tous à disposition sur le site du comité lui-même ou sur celui de l'ICOM. Dans ces manuels se trouvent des recommandations pratiques, des propositions, des listes de vérification et des définitions des termes communément employés. Après cette intervention, de nombreux participants ont mis en avant la nécessité de réunir sur une unique plateforme tous les documents sur la sécurité qui existent au sein de l'ICOM, et ce dans toutes les langues, étant donné que tous les pays n'ont pas un accès égal à ces guides de l'ICMS. A été évoquée la possibilité de les rassembler sur la plate-forme ICommunity avec un lien vers les sites du Bouclier bleu et du groupe de travail récemment créé lors de la 23^{ème} Conférence.

Un espace devrait également exister pour permettre un retour d'information de la part des institutions, dans le but de mettre à jour et d'améliorer les manuels. Un autre point largement souligné est que ces manuels de sécurité devraient prendre plus en compte les préoccupations de l'axe Afri-LAC.

En dernier lieu, l'accent a été mis sur le fait que chaque pays devrait inciter ses membres à créer un comité national du Bouclier bleu.



Plans d'urgence pour les musées présentés par Rosaria Ono.



Le Bouclier bleu au Brésil, présenté par Alessandra Labate Rosso.



Table ronde modérée par Beatriz Espinoza et séance plénière coordonnée par Maria Ignez Mantovani Franco.



Participation des membres de la séance plénière.

Éducation – Panel 1

Modératrice: Joana Monteiro (ICOM Portugal)

Rapporteuse: Lauran Bonilla-Mercayy (ICOM Costa Rica)

Présentations:

- Programme d'inclusion socioculturelle de la Pinacothèque de l'État de Sao Paulo (Gabriela Aidar)
- Actions menées auprès de patients hospitaliers par le Musée de la langue portugaise (Marina Toledo)

Coordinatrice de la séance plénière : Adriana Mortara Almeida (ICOM Brésil)

Gabriela Aidar a ouvert cette session en présentant le programme d'inclusion socioculturelle du service pédagogique de la Pinacothèque de l'État de Sao Paulo, où a été réalisé le Dialogue Sud-Sud. Elle a d'abord exposé l'histoire de la pinacothèque en la situant dans la géographie de la ville et au sein des contrastes typiques du Brésil, où se côtoient de nombreux appareils culturels et d'innombrables communautés défavorisées. Cette mise en contexte a permis de montrer la nécessité d'une insertion proactive, et pas seulement réactive, des musées dans les espaces qui les entourent, dans le but de promouvoir l'éducation et l'inclusion socioculturelle. Ont ensuite été présentés le service pédagogique de l'institution, l'Educatca, les actions menées en direction des étudiants, du public en général, des professeurs, des personnes âgées et des handicapés (aussi bien au niveau visuel que moteur), ainsi que les expositions temporaires et l'accès aux collections permanentes.

Le concept d'accessibilité utilisé par l'Educatca a été défini par cette intervenante. Il s'agit d'un concept qui n'est pas seulement lié à l'inclusion, mais plutôt à l'éducation comme un tout. L'accessibilité ne doit pas être seulement physique, mais également cognitive; cela signifie qu'au-delà des préoccupations autour de la circulation, de l'entrée et de l'accès aux espaces, les musées doivent se soucier de l'accès émotionnel des visiteurs aux contenus. On entend par là le rapport intangible du visiteur au musée, la façon dont il absorbe et comprend ce qui lui est présenté, le confort qu'il ressent dans cet environnement et la sensation d'être bienvenu dans les salles d'expositions et autres espaces.

Dans une recherche sur l'attitude des Brésiliens face à la culture, on a découvert que 68 % de la population n'avaient jamais visité un centre culturel ou un musée; 71 % ont déclaré que les prix élevés constituaient un obstacle à la

fréquentation des appareils culturels; et 56 % ont déclaré ne pas fréquenter de centres culturels car ils avaient la sensation de ne pas appartenir à ces espaces. Les musées doivent activement s'occuper de combler ce fossé dans le but d'inclure ces personnes qui se sentent marginalisées. En ce sens, la pinacothèque a mis en place un programme baptisé PISC, dont le but est de garantir l'accès au patrimoine culturel aux populations vulnérables (la vulnérabilité sociale est une expression ample fréquemment utilisée au Brésil et qui englobe les groupes pour lesquels il existe un risque élevé de voir leurs droits bafoués. On croit souvent que ces populations vulnérables sont celles qui disposent d'un bas revenu, mais le concept est un peu plus large et inclut tous les types de problèmes, tels que l'ethnie, la classe sociale, etc.), principalement à celles qui vivent près des musées (SDF, squatters, toxicomanes et autres jeunes n'ayant aucun lien avec le système formel d'éducation).

Gabriela a expliqué que le PISC établit des partenariats avec des organismes sociaux pour mettre en place des activités avec les groupes vulnérables: programme en direction des éducateurs pour promouvoir l'idée de lier leurs actions à celles des musées, comme à la pinacothèque, où 25 éducateurs sont invités à décrire ce qu'ils font et à qui est proposé un matériel spécifique appelé "Arte+"; programme extramuros, mis en place en 2008 en partenariat avec deux maisons proches de la pinacothèque, avec des ateliers dont le support varie tous les deux mois et qui se réunissent une fois par semaine (ce qui est le plus intéressant dans ce programme, ce n'est pas le matériel produit, mais bien l'expérience vécue); visites pédagogiques réalisées au sein du musée avec un groupe de SDF qui visite la pinacothèque tous les mois, et hors du musée, grâce à un autre projet d'impression d'affiches au format géant installées à l'extérieur de l'institution, ouvrant ainsi le dialogue entre la pinacothèque et le monde extérieur. Un autre programme consiste à former des jeunes pour organiser des visites avec d'autres jeunes, créant ainsi un sentiment d'appropriation du musée et de son fonds.

En dernier lieu, Gabriela a donné des détails sur le programme "Comunidade e Museu" mis en œuvre en janvier 2013. Le Dialogue Sud-Sud a constitué un moment opportun pour parler de ce projet, car il est né d'une collaboration avec le musée Antioquia de Medellín, en Colombie, sur la base des projets communautaires qui y sont réalisés. Le projet est mis en œuvre en partenariat avec deux organisations de São Paulo et ne se situe pas dans les environs du musée. L'O.N.G. Líder City, une maison des jeunes d'un quartier situé à l'est de la ville de São Paulo, organise des activités où

il est demandé aux participants d'amener des objets significatifs et un miroir dans le but de se regarder soi-même à partir d'une perspective différente. L'autre partenariat est organisé avec un groupe d'Indiens Guaranis et est destiné, d'un côté, aux enfants et, de l'autre, aux femmes. Les enfants jouent avec des jeux traditionnels et expérimentent quelque chose qu'ils connaissent bien. Avec les femmes a été mis en place un projet de gastronomie, dans le cadre duquel il s'agit de réaliser des recettes sur l'initiative de ces femmes et de les transcrire ensuite en portugais et en guarani.

Ensuite, Marina Toledo a présenté le projet DENGGO, une action du Musée de la langue portugaise auprès de patients hospitaliers. Dengo est un mot d'origine africaine qui évoque la bonté et la douceur, et qui reflète en cela l'idée de ce projet mis en œuvre dans les hôpitaux. Ce projet est lié à la langue portugaise et à la culture brésilienne, ainsi qu'à l'identité de nos peuples et à sa diversité : différents accents, différences culturelles au sein même du pays, sans oublier les autres pays de langue portugaise.

Le projet DENGGO est en lien avec les biens matériels et immatériels, et la technologie en constitue un outil important doté de son propre langage. En 2007, l'équipe pédagogique du Musée de la langue portugaise a pensé qu'il serait intéressant de quitter un peu le musée pour travailler auprès de communautés incapables de s'y rendre. De cette manière, il a été décidé de travailler dans les hôpitaux avec les enfants qui ne peuvent pas en sortir. Des terminaux informatiques ont été installés avec des mots croisés incluant différentes origines (langues africaines, langue française, etc.). Le défi qui s'est présenté était la façon de mettre une collection à disposition dans une salle de chimiothérapie où les adolescents doivent rester assis pendant de longues heures, sans rien d'autre à faire que de penser à leur condition actuelle. Une partie de notre collection digitalisée a ainsi été compilée dans des ordinateurs portables afin de présenter à l'hôpital des thèmes liés à la langue portugaise et au Brésil dans son ensemble.

Le projet DENGGO se rend donc à l'hôpital pour essayer de créer un moment de curiosité chez l'enfant. "Ciao", par exemple, est un mot qui nous vient d'Italie, où il peut signifier aussi bien bonjour qu'au revoir, alors qu'au Brésil le mot ne s'utilise que comme synonyme d'au revoir. Au début, l'équipe ne travaillait qu'avec l'ordinateur, mais elle revenait souvent rendre visite aux mêmes enfants. D'autres activités ont donc été mises en place, comme des jeux ou du matériel graphique. Par exemple, le "Caldeirão das Culturas" [le creuset des cultures] est une activité où l'on donne à

l'enfant des aliments en plastique devant être placé dans un chaudron après avoir tenté de deviner d'où venait le nom de chaque aliment.

Marina a tenu à souligner deux choses importantes. La première est que le Musée de la langue portugaise traite d'un fonds dont les collections se situent dans la tête du visiteur, dans les connaissances de la culture qui existent dans la tête des enfants qui bénéficient du projet DENGGO, les approches possibles de la langue portugaise étant innombrables. Le travail est guidé par le patient, de façon individuelle ou dans un espace ouvert. La deuxième est que le projet ne serait pas possible sans le soutien de l'équipe médicale et des infirmiers.

L'un des défis du projet DENGGO est d'évaluer ce qui restera de cette expérience chez les bénéficiaires, étant donné que dans le cadre d'un travail dans les hôpitaux, on perd souvent la trace des personnes une fois qu'elles sont guéries. L'alternative a été d'obtenir un retour d'information de la part des médecins et des infirmiers.

Le musée entend élargir le programme en 2014 afin d'accueillir également les personnes âgées.

Pendant la séance plénière, modérée par Adriana Mortara Almeida de l'ICOM Brésil, Mariana Pla, la représentante de l'Argentine, a manifesté un intérêt spécifique quant à l'obtention de l'opinion des médecins et des infirmiers de la part du projet DENGGO, étant donné que les projets pédagogiques sont souvent confrontés à cette question de la quantification du succès des actions menées. Par rapport à l'exposé de Gabriela Aidar, Mariana a souligné que le programme de la pinacothèque fournit un exemple utile, créatif et inspirant, qui encourage à penser la façon dont nous pourrions transformer nos sociétés, surtout si l'on considère qu'il existe souvent des barrières difficiles à franchir pour réussir l'inclusion d'un public plus vaste. Elle a ajouté qu'il est important d'être attentif aux expériences et aux émotions qui peuvent être vécues et partagées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du musée.

La représentante de la Tanzanie a brièvement exposé le programme de son institution, qui s'occupe d'enfants handicapés, et a proposé ensuite le partage des expériences dans ce domaine particulier.

Margaret, éducatrice à la pinacothèque, a demandé à Marina, du Musée de la langue portugaise, comment ils avaient réussi à établir un lien avec les hôpitaux pour la réalisation du projet DENGGO. Marina a expliqué qu'après un premier contact, une visite est faite aux hôpitaux intéressés afin de mieux connaître les pathologies traitées

et de discuter avec les médecins et les infirmiers participants sur les espaces, les rapports, la santé et les maladies des enfants hospitalisés. Le projet compte également sur le soutien de psychologues qui organisent des réunions avec l'équipe tout au long de l'année pour travailler sur les questions qui surgissent de la mise en œuvre du projet. Marina a lu ensuite un témoignage d'un éducateur: "L'hôpital est souvent considéré comme un tabou, un lieu destiné à la mort. Après avoir travaillé avec le projet DENGGO, je me suis senti libéré de ces préjugés. Je vois maintenant l'hôpital comme un lieu de vie".

Mila, coordinatrice pédagogique de la pinacothèque, a soulevé la question de la continuité des projets. Les financeurs sont intéressés par la visibilité et souhaitent généralement que leur nom soit lié aux expositions temporaires, mais pour ce qui est des projets pédagogiques, qui se déroulent souvent sur plusieurs années, l'on rencontre des difficultés pour obtenir un soutien continu. Étant donné que le financement est assez variable et que l'on ne sait jamais ce qui va arriver ni quand des financements seront disponibles pour des programmes spécifiques, la pinacothèque travaille en interne pour tenter de maintenir ces programmes de façon durable.

Carlos Catalão, de Quito en Équateur, a demandé à Gabriela comment l'Educatca avait réussi à adapter le contenu des expositions de façon à rendre le message accessible aux publics sensibles. Gabriela a répondu que le discours de l'Educatca est développé autour du discours universel établi par le musée dans son ensemble. Il n'y a pas de modèle préétabli, mais une tentative d'établir des façons de faire qui puissent intéresser les visiteurs, c'est ainsi que les groupes participants ont eux-mêmes aidé à construire le programme.

Andrea, du secrétariat à la Culture de Rio de Janeiro, a exposé l'expérience de la ville dans le domaine éducatif. Un des grands problèmes rencontrés est relatif à la faible audience des musées, principalement en raison des difficultés liées au transport. Pour réunir un public plus large, ils ont cherché des stratégies innovantes afin de développer l'intérêt pour les organismes culturels, en même temps que des opportunités de financement.

Il a été demandé à Gabriela Aidar comment le programme de l'Educatca cherchait à dépasser les barrières sociales. Celle-ci a répondu que le service pédagogique mettait en place des stratégies pour la création d'une salle d'interprétation, l'idée étant de créer un espace pour le dialogue ouvert avec les visiteurs pour tenter de créer, à partir d'expériences isolées, quelque chose de plus

pérenne. Elle a souligné que le musée doit obtenir un retour d'information et essayer de se dépasser à partir des contributions des visiteurs. Mila a ajouté qu'il s'agit d'une construction constante qui doit se faire grâce à une relation plus fructueuse entre le conservateur et le service pédagogique. Ainsi, au sein de la même institution, il existe deux niveaux qu'il faut chercher à réunir, deux définitions du rôle du musée, l'une étant liée à l'art en lui-même, et l'autre, plus ample, qui vise la construction d'une institution publique ayant le souci de l'égalité.

La représentante du Nigéria, Elizabeth, a remercié les intervenants pour leurs présentations et a parlé un peu du programme du musée où elle travaille, le Musée national du Nigéria. Il y existe des programmes d'inclusion pour les malvoyants, les malentendants et les handicapés moteurs, qui comprennent l'organisation d'un atelier d'artisanat et des compétitions dans différentes régions du pays afin d'amener le musée au plus près des gens. Le grand défi à affronter reste celui du financement, vu que le gouvernement affirme ne pas posséder de budgets pour soutenir ces initiatives du musée.

Adriana Mortara Almeida a ajouté qu'aussi bien à la pinacothèque que dans les autres musées brésiliens existent également de nombreux autres programmes pour les personnes handicapées. Il s'agit de programmes importants pour l'inclusion, et le partage des expériences est une excellente opportunité pour montrer que les petits musées sont également capables d'élaborer des programmes intéressants avec des financements très faibles.

Le représentant du Mozambique, Daniel, qui prépare actuellement un master sur les musées et le patrimoine, a souligné que l'accès cognitif est très important si l'on prend en compte la complexité de l'héritage des musées. Après avoir noté qu'il existe certaines similitudes entre le Mozambique et le Brésil et que la question de l'accessibilité est un phénomène global, Daniel a demandé aux intervenantes comment les programmes présentés opèrent l'évaluation cognitive, en prenant en considération le fait que les personnes bénéficiaires possèdent différents types de connaissances et de niveaux d'éducation.

Gabriela a répondu que l'évaluation de l'accès cognitif au sein des programmes pédagogiques est difficile. Certaines expositions, principalement celles d'art contemporain, font montre d'un discours plus complexe et sont de médiation difficile. Les clés cognitives qui créent la relation entre le visiteur et le musée ne sont pas toujours faciles à trouver, car chaque personne a un rapport différent avec les

expositions. De cette manière, le doute persiste sur la façon d'évaluer la réalité de l'accès ou d'une attitude. Actuellement, la pinacothèque utilise un modèle d'évaluation plus ample venu du Royaume-Uni, qui n'étudie pas seulement l'éducation formelle (le contenu), mais également les aptitudes interpersonnelles et sociales, la modification des valeurs, la promotion du plaisir et la créativité, atteignant ainsi un niveau plus subjectif. La première question est : qu'avez-vous le plus aimé lors de votre visite ? Et les réponses vont des évaluations sur l'art jusqu'aux impressions plus générales sur l'ascenseur, les toilettes ou encore les relations entre les employés et les visiteurs.

Adriana Mortara Almeida a ajouté qu'il est possible d'évaluer, mais que le plus difficile est de savoir où l'on veut arriver exactement, même si l'on atteint au final différents objectifs. L'idée que tel ou tel élément ne peut être évalué en ce qu'il est extrêmement subjectif doit être dépassée, étant donné qu'il est possible de contrôler les variables. Marina a alors affirmé que malgré les difficultés, il est important de s'impliquer dans des actions permettant d'obtenir ces évaluations cognitives, même s'il n'existe pas de méthode de mesure spécifique.

Suite à cette affirmation, Gina Barte, des Philippines, a dit que le Brésil a toujours constitué un terrain fertile qui répond à de nombreuses nécessités des pays en développement. Outre son travail dans les musées, Gina s'occupe également de projets liés au développement, et il existe dans ces deux secteurs de nombreuses inconnues. Dans toutes les actions qui impliquent les populations marginalisées, les indicateurs sont très importants pour le développement des projets et constituent une bonne manière d'évaluer les programmes. Dans les actions liées au développement, la durabilité est un point essentiel. Il faut travailler dans le long terme et être conscient de l'impact effectif des actions afin de pouvoir justifier les missions qui nous incombent. Le secteur des musées est généralement plus préoccupé par la qualité, mais la quantité peut être un indicateur d'un plus grand développement. En ce sens, Gina a demandé aux intervenantes quels étaient les critères utilisés pour évaluer des éléments donnés relatifs aux populations marginalisées, comment les équipes étaient formées et comment les projets planifiaient leur durabilité.

Vincent, du Botswana, a parlé d'un projet de son musée, de 2011, destiné aux personnes souffrant de problèmes mentaux. Il a mentionné qu'une fois la curiosité aiguisée, les visiteurs revenaient au musée et que le défi consistait à les incorporer de façon continue au projet. En ce qui concerne la gestion des risques, il croit qu'il n'est

pas nécessaire de prendre des mesures particulières pour la participation des personnes handicapées dans les musées.

Par rapport à ce qu'a affirmé Gina, Gabriela a ajouté qu'il existe certaines évaluations et chiffres qui sont plus faciles à collecter que d'autres. Quant à la méthode de choix des projets, il existe deux critères principaux : atteindre les communautés proches du musée et les intégrer à l'intérieur de l'espace muséal grâce à des actions à double sens. En ce qui concerne les équipes qui doivent faire partie du programme, l'Educatca choisit des personnes qui ont déjà une expérience dans le domaine, qui souhaitent travailler avec ces personnes vulnérables et qui ont une certaine empathie avec ces groupes sociaux. Marina a déclaré qu'au Musée de la langue portugaise, ils essayaient de travailler avec la plus grande diversité possible de publics et qu'à l'intérieur du musée, aucun public spécifique n'était mis en avant, l'idée étant de travailler avec tous ceux qui viennent au musée et d'essayer de les atteindre tous.

Samuel Franco a souligné que l'objectif principal de la rencontre était de réunir les membres des différents pays de la région pour comprendre les faiblesses et les points forts qu'ils ont en commun. Il s'agit de cette manière d'augmenter la crédibilité de l'ICOM face aux gouvernements nationaux et aux institutions culturelles privées, et d'ouvrir la discussion sur les possibilités de financement, y compris sur les fonds propres de l'ICOM, comme cela a été discuté lors de l'assemblée générale de la Conférence de Rio 2013.



Programme d'inclusion socioculturelle de la Pinacothèque de l'État de Sao Paulo, présenté par Gabriela Aidar.



Action auprès de patients hospitaliers du Musée de la langue portugaise, présentée par Marina Toledo.



Table ronde modérée par Joana Monteiro et séance plénière coordonnée par Adriana Mortara Almeida.

Éducation – Panel 2

Modératrice: Lourdes Monges (ICOM Mexique)

Rapporteuse: Lauran Bonilla-Mercayy (ICOM Costa Rica)

Présentations:

- Héritage documentaire mondial (Lothar Jordan, *Memory of the World*)
- L'éducation dans les musées (Denise Grinspum, *ICOM Brésil*)

Coordinatrice de la séance plénière: Maria Izabel Branco Ribeiro (ICOM Brésil)

Lourdes Monges, représentante de l'ICOM Mexique, a ouvert les discussions en affirmant que les changements sociaux provoquent de nombreuses modifications dans le monde des musées et que les interventions qui abordent ces défis serviront certainement d'inspiration à tous ceux qui rentreront dans leur pays prêts à échanger toutes ces merveilleuses informations.

Lothar Jordan a ensuite présenté le programme de l'Unesco d'éducation et de recherche dans les musées "Mémoire du monde" (MoW). Lothar est professeur de littérature et a travaillé pendant neuf ans dans un musée de littérature. Il a déjà été président du Comité des musées littéraires de l'ICOM, et en tant que représentant de

l'Unesco au sein de l'ICOM, il travaille actuellement à l'amélioration des relations entre les deux institutions dans le but de créer une situation qui puisse être bénéfique aux deux parties.

Le plan stratégique actuel de l'ICOM englobe l'objectif de renforcer la position dominante de l'institution dans le domaine du patrimoine. Il existe trois programmes liés au patrimoine au sein de l'Unesco: Patrimoine culturel et naturel mondial (1972); MoW (Patrimoine documentaire mondial, 1992); Patrimoine culturel immatériel (2003). Il s'avère que l'ICOM peut jouer un rôle dans chacun de ces programmes.

Le MoW fait partie du Département de la communication et de l'information de l'Unesco et s'est fixé des objectifs relatifs au patrimoine documentaire mondial : faciliter sa préservation, faciliter l'accès universel, augmenter la prise de conscience mondiale de sa signification et de sa valeur. Lors de son 20^{ème} anniversaire en 2012, le programme comptait 299 documents protégés, aussi bien au sein d'archives régionales (Asie, Pacifique Amérique latine) que nationales (Australie, Lettonie, etc.). Trois exemples ont été présentés: les archives de l'architecte Oscar Niemeyer, les documents relatifs aux voyages à l'étranger de l'empereur du Brésil D. Pedro II et sa collection de photographies du XIX^{ème} siècle.

Le MoW, outre son Comité consultatif international (IAC), dispose de 60 comités nationaux et des comités régionaux suivants : MOWCAP (Asie/Pacifique), MoW Brésil (Amérique latine/Caraïbes), ARCMOW (Afrique). Il englobe toutes les institutions du patrimoine.

Les musées doivent être plus impliqués dans ce projet et l'ICOM pourrait devenir l'une des principales parties prenantes du programme en encourageant les relations entre ses comités nationaux et le MoW en vue de la sauvegarde documentaire. L'idée est que tout le monde devrait avoir le même accès à l'information quant à ces documents grâce à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et des bibliothèques numériques.

Le MoW a besoin de projets scolaires dans le monde entier, des projets qui visent la sauvegarde des documents en faveur de la mémoire du monde et de la mémoire des communautés auxquelles ils appartiennent. Au niveau universitaire, le MoW milite pour le maintien des disciplines académiques établies (histoire, muséologie, etc.) et pour une nouvelle discipline universitaire: Mémoire des études mondiales. L'idée est que des O.N.G. comme l'ICOM s'impliquent dans l'insertion du

MoW dans les programmes scolaires et dans les différentes formes d'éducation, ainsi que dans les associations universitaires ou autres, et dans les milieux politiques.

Un des projets pédagogiques du MoW déjà appliqué est un cours de la Tunisie en études allemandes sur les textes collectifs de mémoire, les institutions et la médiation de documents. Les Tunisiens peuvent apprendre des choses sur la culture allemande, mais également appliquer ces enseignements au développement du patrimoine de la Tunisie.

Le système interdisciplinaire (transversal) et international de recherche et d'enseignement en documentation créera des environnements virtuels d'enseignement et de recherche qui pourront être utilisés par les différentes disciplines pour développer un réseau de coopération entre les institutions et les membres correspondants.

Ensuite, Denise Grinspum, de l'ICOM Brésil, a proposé une présentation baptisée "L'importance d'une définition de la politique éducative". Elle a commencé par donner deux définitions du mot apprentissage. La première, de Carlos Rodrigues Brandão, veut que "toutes les activités humaines résultent d'un processus d'apprentissage" et la seconde, d'Antoni Zabala, divise l'apprentissage en trois contenus: conceptuel (faits, informations concrètes), procédural (procédures, façons de faire) et comportemental (apprendre à être).

Denise a mentionné la réunion du Dialogue Sud-Sud sur la gestion des risques et a souligné que suite à ces discussions, tout le monde était conscient que la seule technologie n'était pas suffisante pour créer une relation et une communication durables avec le public. L'éducation informelle n'est pas obligatoire dans les écoles et il n'existe pas d'ensemble d'actions politiques formelles établies en ce sens.

Ainsi que cela a déjà été mentionné, chaque musée a ses propres besoins et ses propres processus de prise de décision. Denise a donné deux exemples dans lesquels elle s'est trouvée impliquée: le musée Lasar Segall / Ibram (1990-2000) et la 27^{ème} Biennale de São Paulo (2006).

Dans la recherche que Denise a réalisée au musée Lasar Segall (MLS), la principale question était: les écoles ont-elles ou non un rôle fondamental dans la formation du public de l'institution ? L'hypothèse initiale était que l'école devrait jouer un rôle vital quant à cet aspect, et certainement plus important que dans d'autres domaines. Dans le cadre de l'éducation au patrimoine, le musée et l'école partagent la responsabilité de la formation des publics. Dans sa recherche, Denise s'est concentrée

sur les écoles qui ont visité la collection du MLS au moins trois fois entre 1996 et 1999:

- École 1: 2 230 élèves, existe depuis 36 ans, environ 500 élèves ont participé aux activités du musée (proche du musée)
- École 2: 1 300 élèves, existe depuis 30 ans, 265 élèves se sont rendus au musée (bas revenus, zone périphérique)
- École 3: 4 000 élèves, existe depuis 65 ans (offre d'autres cours comme la gymnastique), 283 élèves se sont rendus au musée (école privée)

Les résultats sont issus d'entretiens et de questionnaires de recherche remplis par les élèves et les parents d'élèves. Trois aspects ont retenu l'attention :

- # 1: Taux de retour égal aux autres écoles
- # 2: Le centre commercial est le lieu le plus visité, manque de choix culturels
- # 3: Le théâtre et le cinéma sont les activités principales

Le taux de retour au musée est généralement bas et la conclusion est que le musée ne fait pas partie des activités proposées par les parents de nombreux élèves. De fait, les visites ont été organisées par les écoles. La politique pédagogique du musée a commencé à mettre en œuvre des projets pour que les familles deviennent des médiatrices entre le musée et les enfants, dans le cadre d'un programme dominical à long terme baptisé “Art et famille”.

En 2006, Denise a été appelée à coordonner le secteur pédagogique de la 27^{ème} Biennale. Sur la base de la recherche menée à bien au sein du musée Lasar Segall, elle a créé le programme Biennale-École. En effet, 75 % des visiteurs sont issus des classes sociales privilégiées A et B, et ce même avec l'entrée gratuite, car l'accès ne signifie pas l'accessibilité. Différents secteurs, principalement issus des banlieues de la ville, ont donc été inclus dans le programme dans le but de mettre en place un concept de politique affirmative auprès des travailleurs sociaux. La principale proposition de travail était l'interaction avec l'œuvre de Laura Lima. Grâce à la création de masques inspirés du travail de l'artiste, les participants pouvaient s'approprier cette interaction avec la Biennale. L'idée était que cette activité offrirait une nouvelle dimension plus ample à la perception de la Biennale.

Denise a souligné qu'il était indispensable que les politiques pédagogiques mises en œuvre soient acceptées par le musée et/ou l'institution. Les secteurs

d'éducation et de conservation doivent travailler ensemble à une même politique pédagogique et inclusive.

Après avoir commenté que les deux présentations avaient certains points communs pouvant intéresser divers domaines, la modératrice a donné la parole à la salle. Le premier point souligné par le représentant de l'île Maurice est qu'à l'occasion de diverses rencontres relatives aux musées, l'ICOM et l'Unesco avaient souvent des positions divergentes. Il a également demandé quels étaient les pays qui devaient chercher à intégrer le MoW.

Lothar a répondu que chaque musée pouvait préparer une nomination pour le MoW et la proposer au représentant national de l'Unesco. Le monde des musées pourrait également présenter de nouvelles suggestions de documents à sauvegarder. Par rapport à la question des divergences, il a souligné qu'une meilleure coopération devrait exister entre l'ICOM et l'Unesco, et que si les dirigeants de l'ICOM accordaient plus d'importance au programme, ils pourraient ensemble renforcer le MoW.

Carlos Roberto a rappelé que deux projets avaient été présentés, l'un dans une maison-musée fixe et l'autre dans le cadre d'un événement temporaire, et que chacune de ces situations est bien évidemment spécifique. Il a ensuite demandé s'il existait une orientation générale des musées quant aux conditions d'accès universelles et adaptées.

Il existe des études de l'Université de Leicester et des manuels publiés par la fondation VITAE relatifs à la sécurité et à l'éducation. Il existe également des travaux universitaires en grand nombre, mais il reste une lacune assez importante, car les actions menées sur le thème de l'éducation sont toujours une continuation de quelque chose d'existant en lieu et place de nouvelles réflexions.

Pour Ablitorie, de l'ICOM Sénégal, le futur des musées dépend des débats autour des questions de l'éducation d'un public diversifié. Le musée doit bien sûr servir aux personnes qui souhaitent l'utiliser pour leur culture personnelle, mais il s'agit également d'une institution qui peut proposer des contenus devant être enseignés à l'école. En Afrique, les pays ont été colonisés, mais pas leurs problèmes. Il doit exister une meilleure synergie entre les professeurs des écoles et les pédagogues des musées. L'offre culturelle doit aider à transformer l'identité et à reformer l'histoire de l'Afrique. Les musées peuvent être très utiles pour stabiliser un concept uniforme, par rapport à la résistance par exemple, parmi l'ensemble des professeurs.

Denise a ajouté qu'au Brésil, depuis 1998, des normes curriculaires nationales ont été instituées, mais qu'il ne s'agit que de directives et non d'un programme unique, chaque école étant libre de construire son propre programme. Cette diversité est intéressante dans le sens où elle permet d'aborder les spécificités régionales. Les sources primaires sont essentielles à la connaissance et doivent être mises en valeur, et c'est pour cela il faut amener les écoles au musée, et non le musée dans les écoles. Les musées doivent en effet offrir une autre forme d'acquisition des connaissances et construire sur un temps court des récits qui abordent des questions au long cours. Les écoles et les musées doivent créer un matériel pédagogique qui ne constitue pas en soi un programme spécifique, mais plutôt des orientations générales pouvant être construites conjointement. C'est de cette manière que le musée peut apporter sa contribution au contexte scolaire.

Monica, une participante argentine, a ajouté que le travail des musées et des écoles est organisé autour de systèmes logiques différents. Toutefois, au sein des contextes latino-américains, comme cela semble être le cas en Afrique, les écoles et les musées ont des discours fort similaires. Il s'agit aujourd'hui de se poser la question de savoir quelles sont les questions essentielles autour desquelles la citoyenneté doit se construire dans nos régions. Nous devons bien comprendre qu'à partir de deux systèmes logiques différents, il s'agit de construire une logique de citoyenneté qui doit promouvoir la diversité et le respect de l'autre.

Le représentant du Mozambique a déclaré que le MoW semblait être plus porté sur la préservation de la mémoire matérielle que de valeurs immatérielles, mais il a posé la question de savoir comment on peut traverser cette frontière lorsqu'on est confronté à l'intangible, étant donné que les archives écrites en Afrique l'ont été à partir d'une perspective européenne. Ces documents ne reflètent donc pas nécessairement ce qu'est l'Afrique et ce que les Africains désirent. D'autres processus seraient donc nécessaires pour préserver les histoires orales, les histoires de vie. Il a également demandé quels seraient les critères à adopter et si la phase orale pouvait ou non faire partie de ce récit global. Il a montré un certain intérêt à collaborer avec le MoW, mais pas sous la forme qui a été proposée.

Lothar Jordan a répondu que différents types de patrimoine ont été construits à travers le monde et que l'Unesco dispose de secteurs et de programmes pouvant prendre en compte ces différences. Le MoW a été créé après qu'une grande quantité de bibliothèques et d'archives eurent été détruits au XX^{ème} siècle, et ce en fonction

d'une destruction intentionnelle de la culture des personnes. Le programme est donc un outil destiné à donner une visibilité à ces problèmes, et l'Unesco est une organisation visant la construction de la paix et la préservation du patrimoine menacé par la destruction humaine.

Andrea, du Brésil, s'est référée au collègue du Sénégal, qui proposait que les projets pédagogiques des musées soient des extensions de l'enseignement scolaire. Elle a cité comme exemple les musées scientifiques qui travaillent avec les écoles et tentent d'aider les professeurs à faire usage de ces institutions pour explorer de nouvelles idées et amplifier la compréhension des élèves.

Marina, elle aussi du Brésil, a rappelé que tous les musées ont des programmes pédagogiques et qu'il est important de savoir comment ce travail est réalisé dans la pratique. Le musée ne doit pas être subordonné à l'école, il doit plutôt constituer un partenaire qui aide les éducateurs à faire découvrir aux élèves le potentiel des musées afin d'amplifier leurs connaissances. Les deux institutions doivent donc se compléter. Les programmes pédagogiques sont extrêmement importants, à tel point que tous les musées du Brésil travaillent en étroite collaboration avec les écoles et les enseignants.



L'héritage documentaire mondial présenté par Lothar Jordan, *Mémoire du monde*.



L'éducation dans les musées, présentée par Denise Grinspum.



Table ronde modérée par Lourdes Monges et séance plénière coordonnée par Maria Izabel Branco Ribeiro.

Projets d'expositions - Nouvelles technologies

Modérateur: Luis Repetto (ICOM Pérou)

Rapporteuse: Lauran Bonilla-Mercayy (ICOM Costa Rica)

Présentations:

- Expérience du Musée de zoologie de l'Université de São Paulo (Carlos Roberto Brandão et Mauricio Candido da Silva, *USP*)
- Expérience AFRICOM (Rudo Sithole, *AFRICOM*)

Coordinateur de la séance plénière: Adediran Nath Mayo (AFRICOM)

La première présentation de ce panel a été proposée par Carlos Roberto Brandão et Mauricio Cândido da Silva, du Musée de zoologie de l'Université de São Paulo. Cette intervention a évoqué le contexte de l'évolution du musée qui a eu lieu en 2001.

São Paulo ne dispose pas de musée d'histoire naturelle, et c'est pour cette raison que le Musée de zoologie joue un rôle similaire. Le musée fait partie de l'Université de São Paulo, mais fonctionne néanmoins comme une institution indépendante. Le bâtiment a été construit en 1940 à l'intérieur du Parque da Independência pour abriter le Musée de zoologie. Toutefois, au fil des années, d'importantes transformations dans la conception de la zoologie ont eu un impact direct sur l'utilisation de l'édifice, et la nécessité s'est rapidement fait sentir de transformer l'ensemble des expositions.

Les espèces animales ont différentes caractéristiques morphologiques à partir desquelles a été identifié le concept d'espèce, qui remonte à Aristote. Ce concept permettait de prendre en exemple un seul individu porteur de toutes les caractéristiques morphologiques du groupe en question. Les différences étaient considérées comme mineures et l'espèce comme un tout. Il s'agit ici de la conception antique de la zoologie. On considère aujourd'hui que l'on ne peut représenter une espèce entière par l'entremise d'un seul individu, celle-ci devant être présentée selon une gamme de variations. On ne doit plus présenter un seul exemple, mais bien plusieurs, qui montrent les différences en fonction des régions et autres paramètres.

Par conséquent, après les années 1940, la collection d'animaux du Musée de zoologie est passée de quelques exemplaires à plus de 10 millions d'animaux, sans

pour autant que le bâtiment, sa réserve technique et les espaces consacrés à la recherche soient agrandis. Le Musée de zoologie reçoit des milliers de nouveaux exemplaires pour chaque recherche mise en œuvre, provoquant ainsi de sérieux problèmes de stockage. En outre, le musée travaillait avec une collection datée, qui a évolué et qui a dû être modifiée pour pouvoir transmettre dans l'exposition ce que le musée voulait désormais partager.

La collection de faune brésilienne représente à peine 10 % de ce qui existe dans le pays (même avec 10 millions de spécimens dans la collection). L'ensemble est quasiment impossible à cataloguer, la collection sera toujours incomplète, provoquant ainsi une certaine frustration. Mais l'exposition ne pouvait se limiter à un simple catalogue. La question a donc été de savoir comment traduire la collection en des représentations physiques propres à une exposition muséale, étant donné que cette institution n'est pas un parc zoologique, mais bien un département de recherche et de création de connaissances. Il était donc indispensable de donner une personnalité scientifique à l'institution et de créer quelque chose d'unique ne pouvant pas être transposé dans n'importe quel lieu du globe.

Il a été défini que serait élaborée une vision globale de la faune et la flore brésiennes, étant donné que l'on ne parlait jusqu'alors d'environnement et d'écosystèmes que de façon triviale. Une fois définie la contribution que le musée pourrait apporter, la deuxième étape consistait à ne pas perdre l'interprétation populaire déjà existante de l'institution, le "musée des bêtes", ainsi qu'il était communément appelé. L'objectif était de devenir une véritable institution de recherche sans perdre cet amour populaire pour notre collection.

La rénovation a commencé par une série de débats sur l'origine du musée, sur ce qu'il représentait jusque-là et sur ce que les professeurs, les chercheurs et les étudiants voulaient qu'il devienne à l'avenir. La décision sur ce qui devait être fait à long terme avec l'exposition a également fait l'objet d'un intense débat.

De nombreux soutiens ont été reçus pour préparer l'espace, organiser la collection, la mettre en contexte et conserver les objets. Ont été intégrés des dinosaures, de grands animaux, des expositions temporaires, des photographies de Margaret Mead et de Charles Darwin, diverses études, etc. Les questions liées au manque d'espace ont été affrontées, mais d'autres problèmes ont surgi au milieu du chemin, comme par exemple les nouvelles règles éthiques de collecte des spécimens. Dans les années 1970, il était acceptable de capturer des oiseaux que l'on voulait

montrer et de les tuer pour l'exposition, mais depuis lors, de nouvelles normes d'éthique scientifique et de sécurité biologique ont intégré le débat.

La nouvelle exposition a été présentée en septembre 2001 et très bien accueillie par le public. Le musée a reçu des centaines de milliers de visiteurs, dont de nombreux enfants et personnes âgées, ainsi que de nombreuses lettres et courriels exprimant le bonheur de l'expérience vécue.

Étant donné que pour la plupart des enfants, la première visite au musée est obligatoire dans le cadre d'école, il a été très satisfaisant de voir que les enfants revenaient avec leurs parents pendant les week-ends.

Luis Repetto, le modérateur de cette session, a souligné l'importance de rénover les institutions anciennes, de les laisser se transformer en fonction des changements d'époque. Le plan muséologique change avec la présentation d'éléments permettant un meilleur accès du public aux collections.

Ensuite, Rudo Sithole, la représentante d'AFRICOM, nous a proposé une présentation intitulée "Projets d'expositions, l'expérience d'AFRICOM". AFRICOM crée des expositions et des projets de formation afin de construire un potentiel de développement et d'échange d'expositions dans les musées d'Afrique. AFRICOM a commencé ses activités en 2000 à la suite des programmes de l'ICOM pour le continent africain. Ses objectifs sont les suivants:

- 1) Promouvoir le développement des musées et des institutions y afférentes en Afrique, dans le contexte du développement humain en général.
- 2) Promouvoir le développement des professions et la formation.
- 3) Renforcer la collaboration et la coopération entre les musées et les professionnels des musées en Afrique.
- 4) Promouvoir la participation de tous les secteurs de la société dans la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel et du patrimoine naturel (de nombreux Africains ne sont pas connectés et n'aiment pas particulièrement les musées car ils ne s'y sentent pas représentés).
- 5) Lutter contre le trafic illégal de l'héritage culturel africain.

La priorité des expositions est de répondre à ces attentes et de promouvoir le développement professionnel en gardant à l'esprit les points suivants :

- 1) Sans programme actif et dynamique d'exposition, le musée est mort.

- 2) Les expositions représentent le visage des musées, de la même manière que les musées sont le visage du pays/de la nation.
- 3) Besoin urgent de modifier les expositions coloniales, qui ont perdu leur pertinence.
- 4) Besoin d'impliquer les communautés locales dans la conception des expositions afin qu'elles puissent les apprécier, participer à leur promotion et protéger le patrimoine.

Au vu de la nécessité de formation pour la mise en œuvre des expositions et du besoin de dynamisation des musées africains, AFRICOM, en partenariat avec la Norvège, a réalisé en 2010 à Nairobi un atelier de trois jours de formation à la mise en œuvre d'expositions. Ont participé des directeurs de musées, des chefs de programmes publics, des conservateurs, des chercheurs, des concepteurs, des pédagogues et des guides touristiques. Tout au long de cet atelier, les participants ont débattu des aspects primordiaux de la mise en place d'une exposition, tels que : planification du projet d'exposition, recherches liées à la collection, contenu et développement d'un scénario, évaluation du public, aspects éducatifs et sensibilisation, techniques de conception et de production, et autres activités liées à l'installation. Des échanges ont également eu lieu quant aux préoccupations et aux questions pertinentes pour chaque musée et ses programmes spécifiques.

Résultats de l'atelier:

- Il existe une grande diversité de musées dans chaque pays.
- Dans tous les pays (Kenya, Tanzanie, Burundi, Ouganda), les groupes scolaires sont responsables de 60 à 70 % des visites, suivis des touristes et des familles locales.
- Les expositions n'ont pas changé depuis longtemps en raison de l'absence de programmes spécifiques et du manque de ressources.
- Certains participants n'avaient jamais participé à un quelconque programme de formation spécifique à la mise en œuvre d'expositions.
- Avant le séminaire, des musées de cinq pays ne réalisaient pas régulièrement d'évaluations afin de tirer les leçons des succès et des échecs des programmes d'exposition, mais ils se sont engagés à réaliser ces évaluations dans le cadre de programmes publics après cet atelier.
- Nécessité de renouvellement des expositions.
- Besoins de formation continue.

Durant la seconde partie de l'atelier, chaque pays a reçu une bourse pour la formation et le transfert des aptitudes apprises. Ils ont été capables de faire un bon travail, de produire de meilleurs scénarios à partir des thèmes établis et d'impliquer les communautés et les écoles des environs. Au Musée national de Gitega, au Burundi, après 20 ans, une nouvelle exposition a été lancée, retraçant les différentes danses traditionnelles du pays et montrant les divers groupes ethniques qui composent l'identité nationale. Cela a permis le rapprochement des personnes par l'entremise de l'héritage intangible du Burundi. Au Kenya, l'exposition "Tambach, ville patrimoine", d'un petit musée régional, a présenté les communautés Elgeyo et Marakwet de la région, et pour la première fois, un musée régional ne proposait pas simplement des informations sur l'histoire locale, mais également des éléments propres à la culture. De nombreux enfants des écoles ont participé. En Ouganda, une exposition a été organisée sur le thème de la faim et de la sécurité alimentaire, montrant ainsi que les musées peuvent jouer un rôle pertinent dans les communautés pour résoudre les problèmes actuels de la région.

Comme nous pouvons le voir, cet atelier a permis d'atteindre certains des principaux objectifs d'AFRICOM: mettre en place des expositions, revitaliser les programmes déjà existants en attirant de nouveaux publics et établir un réseau de professionnels des musées.

Les objectifs pour l'avenir sont:

- Nécessité de réaliser des formations dans toute l'Afrique, et pas seulement en Afrique orientale.
- Promouvoir l'union et la compréhension mutuelle.

À la fin des deux présentations, le modérateur, Luiz Repetto, a déclaré que les expressions de la culture vivante et de l'intangible sont d'une extrême importance. L'Afrique est à la recherche de sa propre histoire et de sa personnalité, et pas seulement d'un musée traditionnel dans un bâtiment quelconque. Il nous faut travailler ensemble et partager les difficultés et les problèmes communs, comme ceux qui ont été cités antérieurement. Il s'agit d'une volonté politique de travailler conjointement, d'un engagement en faveur du patrimoine dans toutes ses manifestations.

Pendant la séance plénière, Erick Dorfmann a affirmé que des problématiques similaires existaient en Nouvelle-Zélande, où les enfants visitent les

expositions avec les écoles et le font régulièrement, ce qui oblige à proposer de nouvelles expositions en permanence.

Terry, le représentant de la Zambie, a commenté que sur le continent africain, et plus particulièrement en Afrique du Sud, de nombreux musées disposant de collections d'histoire naturelles affrontent deux grands défis : la conservation des spécimens (stockage et équipements onéreux difficiles à trouver) et la taxidermie. Dans l'Afrique des années 1960 et 1970, les taxidermistes étaient issus des milieux coloniaux, mais ils ont pris leur retraite dans les années 1980 et 1990 sans transmettre leurs connaissances. Actuellement, le continent souffre d'un manque de professionnels dominant la pratique de la taxidermie et n'a donc pas les capacités ni les ressources nécessaires pour remplacer les collections lorsque celles-ci présentent des problèmes. Il s'est alors enquis de la situation brésilienne dans ce domaine. Par rapport à la présentation de Rudo, Terry a commenté que la formation est essentielle, vu que la Zambie n'a que très peu d'institutions enseignant la muséologie et que la majorité des expositions sont souvent préparées par les employés des musées d'une façon très eurocentrique. Les musées sont donc principalement orientés vers les étrangers, et c'est pour cela que les visiteurs africains se font rares. Le défi consiste donc à impliquer et à séduire les visiteurs. Une solution consiste à organiser des expositions temporaires itinérantes de façon à ce que le peuple puisse sentir que le musée est là pour eux, et pas seulement pour les touristes. En dernier lieu, Terry a invité l'ensemble des participants à penser les actions futures, à voir comment AFRICOM et l'ICOM-LAC peuvent travailler ensemble pour construire une relation d'échange et d'apprentissage.

Sur la question de la taxidermie, Carlos Roberto a répondu qu'il s'agit également d'un grand problème au Brésil. C'est une profession en déclin malgré son importance cruciale pour les musées. La taxidermie est une sorte de conservation, le matériel ne doit pas seulement être préparé de façon artistique, mais également de façon à pouvoir incorporer une exposition. Le public a ses exigences et ses préférences, comme les dinosaures qui ont été exposés au Musée de la zoologie, qui à cette occasion a reçu jusqu'à 15.000 visiteurs par week-end, ce qui a évidemment causé des problèmes d'espace. Il est important de réguler l'accès du public de façon à ce que celui-ci soit reçu de façon adéquate. Il faut chercher des thèmes qui répondent aux attentes du public et les présenter de façon attrayante. Le Musée de zoologie dispose d'un système de formation professionnelle relativement efficace, mais se

trouve souvent dans l'obligation de chercher ailleurs certains spécialistes, comme les taxidermistes.

Mauricio a complété l'intervention de Carlos Roberto en affirmant que la taxidermie est certainement un problème sur le marché professionnel. Mais il existe également des spécimens qui ne sont constitués que du squelette ou conservés dans un liquide. Le Musée de zoologie teste actuellement de nouvelles formes de préservation à base de glycérine. Il faut penser à de nouvelles formes de préservation des collections, étant donné que la taxidermie est un art complexe qui doit prendre en compte la posture de l'animal et qui est en outre fort coûteux, sans parler des espaces nécessaires au stockage (girafes, éléphants, problèmes d'ascenseurs, par exemple). Les besoins procédant de ce type de conservation sont énormes.

Rudo a confirmé qu'il est de fait fort difficile de trouver des spécialistes. Il en existe à peine quelques-uns en Europe et en Afrique du Sud. Elle a également mentionné l'histoire d'une exposition où l'on avait voulu utiliser un animal en peluche, ce à quoi le public avait été réticent. Il faut donc trouver de nouvelles approches d'exposition sans perdre de vue ce que le public est en mesure ou non d'accepter.

Samuel, le représentant de l'ICOM Guatemala, s'est enquis de la structure d'AFRICOM et a souligné que l'une des attentes de cette rencontre était d'en sortir avec des projets collaboratifs tangibles, étant donné que tous les pays présents ont beaucoup de points communs, principalement en ce qui concerne le patrimoine culturel immatériel (musique, danse, gastronomie). On peut par exemple comparer différents objets, comme un xylophone africain et le marimba d'Amérique latine. Il a donc proposé la création d'un groupe de travail, à l'instar d'AFRI-LAC, pour accompagner cet effort unique réalisé grâce au Brésiliens.

Rudo a répondu que la structure AFRICOM est similaire à celle de l'ICOM, avec un Conseil exécutif, des représentants régionaux (Est, Sud, Nord, Ouest, Îles de l'océan indien), deux représentants de chaque région constituant la présidence. Il existe un secrétariat dirigé par le directeur et il s'agit d'une organisation de la société civile avec des membres institutionnels et individuels. En ce qui concerne les relations Sud-Sud, Rudo a confirmé qu'il existe de nombreux liens entre les régions, qu'il n'a pas été possible de tous les répertorier, mais que ce Dialogue était un bon début. À titre d'exemple, les liens culturels tissés par l'entremise du commerce d'esclaves africains doivent servir de base à de futures collaborations dans ce domaine.

Daniel, du Mozambique, a demandé à Rudo ce qu'il en était de la question de l'intégration des pays de langue portugaise en Afrique. Il a mentionné qu'il fallait trouver une manière de briser les barrières linguistiques. Sa deuxième question concernait la présentation de Carlos et la façon de modifier les paradigmes pour les nouveaux musées. À cet effet, il a évoqué la création d'une plate-forme. En dernier lieu, il a souligné l'importance de l'effort conjoint et de l'existence d'une structure plus systématique pour les relations Sud-Sud afin de permettre de nouvelles avancées.

Les langues officielles d'AFRICOM sont l'anglais et le français, mais l'anglais y domine nettement. Les pays de langue portugaise ne sont actuellement pas représentés, mais si les ressources le permettent, Rudo a émis le souhait de pouvoir travailler dans les quatre principales langues du continent.

Carlos a rappelé que dans le cadre de l'idée d'une coopération permanente, il est nécessaire d'avoir la certitude de ce que l'effort ne sera pas vain, et qu'il est nécessaire de trouver des formes d'approfondir la façon dont les pays présents peuvent effectivement travailler ensemble. Il est évident qu'il s'agit d'une tâche difficile, aussi bien au niveau du coût que du temps, mais que l'initiative peut être maintenue au sein d'une plate-forme numérique. Mauricio a souligné la nécessité de partager les informations et d'unir les efforts pour avancer et progresser, par exemple en ce qui concerne la question de la préservation scientifique.



L'expérience du Musée de zoologie, par Carlos Roberto Brandão et Mauricio Candido da Silva.



L'expérience AFRICOM, par Rudo Sithole.



Groupe de travail relatif aux thèmes de l'événement.

Actions “AFRI-LAC”

Modérateurs: M. Ignez Mantovani Franco (*Présidente de l’ICOM BR*) et Carlos Roberto F. Brandão (Président du Comité d’organisation de la 23^{ème} Conférence de l’ICOM)

Rapporteuse: Lauran Bonilla-Mercayy (ICOM Costa Rica)

Comme nous avons pu le voir lors des interventions précédentes, et principalement celle consacrée aux projets d’expositions, l’idée d’amplifier l’action conjointe des pays du Sud géopolitique est apparue spontanément à la demande des participants. De nombreuses interventions ont été faites en ce sens et c’est pour cela qu’a été créée une nouvelle subdivision dans ce rapport qui n’était pas prévue au programme initial.

Rudo Sithole a abordé le thème dans son intervention sur les projets d’expositions et sur AFRICOM, en affirmant que les pays présents devraient travailler ensemble pour unir les ressources, dans le but de construire des capacités non seulement en termes de projets d’expositions, mais également dans d’autres domaines comme l’éducation. Ces projets collaboratifs peuvent être étendus à d’autres domaines, comme la préparation aux situations d’urgence, le trafic illégal, la documentation, la formation, etc.

Andrea, du Brésil, a suggéré la rédaction d’une lettre d’intention et la création de programmes d’échanges avec des bourses conjointes de financement, de façon à ce que ces intentions deviennent réalité au-delà du papier. Adriana Mortara a complété l’intervention d’Andrea en signalant que certains comités internationaux de l’ICOM pourraient participer au financement de ces bourses. Le CECA, par exemple, prévoit actuellement d’organiser un atelier pédagogique en Afrique pour lequel il existe la possibilité de financer la participation des personnes intéressées. Sa suggestion pratique a été de constituer une liste de toutes les personnes présentes, non seulement avec le nom et les coordonnées, mais où serait également mentionnée l’institution de rattachement, afin que des relations de travail puissent être établies.

En raison de la présence de la CPLP (Communauté des pays de langue portugaise), l’ICOM Portugal a été invité au Dialogue Sud-Sud. Joana Monteiro, la représentante du Portugal, a émis le souhait que l’ICOM Portugal devienne un observateur permanent de ces initiatives AFRI-LAC pour apporter sa contribution au problème linguistique soulevé par le représentant du Mozambique. Le Brésil et le

Portugal pourraient travailler conjointement avec les pays africains lusophones pour aider à la traduction des documents d'AFRICOM et de ceux produits par le Dialogue Sud-Sud.

Samuel, de l'ICOM Guatemala, a ajouté que l'ICCROM réalisera en 2014 à Nairobi un programme en direction des pays africains. Si chaque pays pouvait contribuer en fonction de ses capacités et de ses spécialités, en prenant en compte les problèmes similaires identifiés, il serait plus facile d'obtenir le soutien de tous, et les problèmes du Sud seraient mieux entendus. En ce sens, Beatriz a ajouté qu'il était nécessaire de connaître les thèmes considérés par chacun comme les points forts de ce qui a été discuté au Brésil durant la Conférence et le Dialogue, et qui mériteraient d'être développés par la suite.

Oscar Centurion, de l'ICOM Paraguay, a rappelé qu'il existe, principalement dans les Amériques, de nombreux projets impliquant le patrimoine et les héritages venus du continent africain vers l'Amérique latine. Il serait bon de renforcer les réseaux déjà existants pour mieux les mettre à profit, il s'agit de voies déjà explorées et qui peuvent être facilement maintenues.

Le discours de Lothar Jordan, qui allait dans le sens de l'intervention d'Oscar, a encouragé la recherche de voies de coopération au sein des institutions déjà existantes, comme par exemple une alliance de l'ICOM-LAC avec le MoW-LAC. Il a affirmé que l'Unesco souhaitait servir de pont et a invité les participants à utiliser le MoW en vue d'une meilleure coopération, et ce dans l'intérêt de toutes les parties.

Monica, de l'ICOM Argentina, a quant à elle déclaré qu'avant d'entrer dans les questions administratives, il serait nécessaire d'apporter des réponses aux trois questions conceptuelles débattues tout au long de ce Dialogue Sud-Sud.

Ensuite, Maria Ignez, présidente de l'ICOM Brésil, a affirmé que plus on renforcerait AFRICOM et l'ICOM-LAC, plus les échanges seraient fructueux. Il faudrait sortir de ce Dialogue avec des objectifs très clairs de ce qui est souhaité, un plan stratégique à suivre orienté vers les trois thèmes initialement proposés. Suite à la réflexion engagée sur ces thèmes dans le cadre de ce Dialogue, il sera possible d'établir une plate-forme à partir de laquelle travailler et collaborer. Elle a également souligné l'importance de l'étiquette « Sud-Sud », qui porte en elle une nouvelle perspective et la possibilité de trouver plus de ressources en travaillant conjointement. Elle a rappelé que de nombreuses organisations peuvent contribuer au financement, comme l'ICOM elle-même, qui finance des bourses pour que les pays les moins

favorisés puissent participer aux conférences annuelles à Paris, où le Dialogue Sud-Sud pourrait saisir l'opportunité de se réunir à nouveau.

Carlos Roberto Brandão a réitéré que les fonds et les bourses disponibles au sein de l'ICOM sont extrêmement importants et qu'il est indispensable de participer à l'assemblée annuelle pour que les voix des pays du Dialogue Sud-Sud puissent être incorporées au processus de décision. Il est important de noter qu'au sein de ces instances, le Sud est sous-représenté et que nous devons donc utiliser les mécanismes déjà existants pour inverser cette situation. Pour le Dialogue Sud-Sud, grâce au secrétariat d'État à la culture de São Paulo, il a été possible de financer des billets d'avion, des hébergements et des frais de bouche pour que tous les pays puissent être représentés, mais cela n'a pas suffi à ce que tous puissent venir. Il est indispensable d'encourager la participation active de tous les pays. Carlos a rappelé qu'au sein de l'ICOM, lorsque sont attribuées des bourses d'études et de voyages, une préférence est donnée au pays de catégorie 3 et 4, ce qui permettrait d'organiser un Dialogue Sud-Sud annuel où presque tous pourraient être présents. Il a donc suggéré une approche plus pratique, avec la création de sous-groupes, pour qu'un plan stratégique puisse déjà être ébauché pour la prochaine rencontre à Paris.

Morayma, la représentante de Cuba, a suggéré que Carlos Roberto Brandão soit nommé président d'AFRI-LAC, qui n'a pas besoin d'être une institution nécessairement bureaucratique. Une infrastructure minimum qui permette de rester en contact, d'échanger et de théoriser serait déjà bien suffisante. Le point le plus important souligné par la collègue a été l'absence de paternalisme de cette rencontre, où tout le monde était conscient d'avoir beaucoup à apprendre avec les autres.

Elvira, de Colombie, a réitéré l'importance de ce qui a été dit par Rudo, et que l'on oublie souvent en Amérique latine, sur la valeur de la synergie et de la collaboration au sein d'une même région. Et de proposer que la constitution de "services pédagogiques" constitue le premier objectif sur lequel se concentre AFRI-LAC.

Daniel, du Mozambique, a dit qu'il ne s'identifiait pas avec certains des thèmes proposés et qu'il était peut-être possible d'examiner les problèmes spécifiques de chaque pays. À titre d'exemple, le Mozambique a un grand potentiel pour de nouveaux musées, et pas simplement pour la rénovation des anciens. Il a proposé de rechercher une méthodologie qui puisse établir les questions pertinentes pour les collègues des autres pays. Ce à quoi Carlos Roberto Brandão a répondu que s'il fallait

examiner les questions pertinentes pour tous les pays, la conclusion serait que tous les points identifiés sont importants, vu qu'ils le sont vraiment. Il faut toutefois se concentrer sur les thèmes proposés avant d'en évaluer d'autres, pour éviter l'éclatement des discussions. Les situations d'urgence, l'éducation et les nouvelles expositions sont des thèmes universels.

Lourdes, de l'ICOM Mexique, a déclaré que cette rencontre ouvrait un avenir pour une meilleure communication, principalement entre les pays d'Amérique latine. Outre la joie de travailler ensemble, il existe un engagement fort pour maintenir cette plate-forme en activité.

Rudo a émis le souhait de voir des actions concrètes sortir de cette réunion. Beaucoup de choses ont été discutées et certaines priorités ont été identifiées dans ces dialogues. Même les nouveaux musées doivent savoir comment organiser des expositions, se préparer aux situations d'urgence et mettre en place de bons programmes pédagogiques. Ces trois thèmes abordés par le Dialogue Sud-Sud sont pertinents pour tous les participants présents. Elle a également déclaré que l'inclusion d'autres régions avait été discutée et que le rapprochement d'entreprises opérant en Amérique latine, en Afrique et dans les Caraïbes, principalement en ce qui concerne le parrainage de programmes, était un point important pour que ces régions puissent s'attacher au développement culturel, dont l'importance n'est plus à démontrer.

Carlos a souligné que la Conférence de Rio avait reçu des financements de la part de grandes entreprises liées d'une manière ou d'une autre au secteur culturel. Et de proposer, dans la pratique, que soient formés trois groupes, un pour chaque thème du Dialogue Sud-Sud, pour que chacun puisse faire trois suggestions d'actions concrètes qui pourraient être mises en œuvre.

Rédaction du document final et clôture

Modérateurs: M. Ignez Mantovani Franco (Présidente de l'ICOM BR) et Carlos Roberto F. Brandão (Président du Comité d'organisation de la 23^{ème} Conférence de l'ICOM)

Rapporteuse: Livia Biancalana (ICOM Brésil)

Pour faciliter les discussions, les participants ont été répartis en trois groupes en vue de la formulation de propositions concrètes par écrit en ce qui concerne les trois thèmes abordés tout au long du Dialogue Sud-Sud des musées. Chaque participant a

pu choisir le groupe auquel participer et un effort supplémentaire pour la traduction a été fourni de la part de l'équipe organisatrice.

Il a été demandé à ce qu'au moins trois propositions concrètes soient élaborées en vue de la production du document final. Le groupe chargé de l'éducation en a élaboré trois (voir annexe 3), celui des plans d'urgence quatre, et celui des projets d'expositions aucune.

Joana Monteiro, la représentante de l'ICOM Portugal, a dit que le comité portugais essaierait de devenir un observateur permanent en tant que membre de la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP). La prochaine réunion des musées de la CPLP se tiendra à São Paulo l'année prochaine, au Musée de la langue portugaise. À cette occasion, il serait bienvenu de travailler à la création de comités nationaux de l'ICOM dans les pays de cette communauté qui n'en disposent pas encore. Elle a émis l'idée d'organiser un nouveau Dialogue Sud-Sud l'année prochaine à l'occasion de cette rencontre de la CPLP. Des secrétaires et des coordinateurs ont été nommés pour le maintien constant des efforts devant être menés par ce Dialogue.

Maria Ignez a clôturé le Dialogue Sud-Sud en remerciant toutes les personnes présentes pour leur participation et a insisté sur l'importance de cette réunion et sur la tenue régulière et plus fréquente de ce type d'initiative.

Conclusion

Le **Dialogue Sud-Sud des musées de l'ICOM** a constitué une action innovante qui a ouvert des voies encore inexplorées dans le domaine des musées. Le format proposé des discussions, réparties en panel et modérées, a très bien fonctionné et a permis à ce que diverses opinions et expériences soient exprimées. Cela est allé bien au-delà d'une simple compilation d'interventions, il s'est agi d'une véritable rencontre de professionnels.

Très apprécié par ceux qui y ont participé, le Dialogue a convergé vers deux sujets principaux: le renforcement des capacités et la création de nouvelles plates-formes pour la communication entre les acteurs des régions impliquées dans cette rencontre.

Dans le domaine du développement et du renforcement des capacités, les bénéfices importants que les pays peuvent tirer de la réalisation et de la participation à des séminaires techniques ont été clairement établis. En outre, il a été vivement

souhaité que l'ICOM finance des programmes en ce sens, afin que les pays du Sud géopolitique puissent profiter au mieux des ressources disponibles en s'inscrivant et en concourant à des bourses et à des financements de voyages. Les voix de ces acteurs sous-représentés ne seront entendues que si elles se manifestent, c'est la leçon que l'on peut tirer de cette rencontre. La volonté d'apprendre, de développer, de rénover, de construire et d'améliorer existe, et ensemble nous serons plus forts.

Le second point, qui concerne la création de nouvelles plates-formes pour la communication, traite exactement de cette idée d'être plus unis pour être plus forts. La technologie entre ici comme un acteur important pour la diminution des distances géographiques, le rapprochement des besoins et l'échange d'expériences, ce grâce à la communication constante permise par les technologies numériques. L'idée de plate-forme englobe également une signification plus large, il ne s'agit pas seulement d'outils, mais également de nouvelles façons de se rencontrer, à l'instar du Dialogue Sud-Sud lui-même. L'idée générale est que celui-ci puisse être répété fréquemment, au minimum sur une base annuelle.

Un autre débat spontané est apparu durant la rencontre de São Paulo, appelant à la création d'une institution qui unisse l'Amérique latine à l'Afrique, AFRI-LAC. Cela montre bien l'intérêt des deux parties à collaborer et à échanger leurs expériences. En ce sens, le Brésil jouerait un rôle stratégique, non seulement en raison de son exposition actuelle sur la scène internationale (Coupe du monde, Olympiades et Conférence générale de l'ICOM), mais également en fonction de ses positions diplomatiques historiques en faveur des pays les moins développés.

Ce Dialogue Sud-Sud des musées a été extrêmement fructueux et il y a encore beaucoup de choses à en tirer. Tous espèrent que des actions concrètes et effectives soient mises en œuvre à partir de cette opportunité et que les participants puissent développer dans leur pays et région les projets et/ou les enseignements issus de la rencontre.

Commentaires des participants au Dialogue Sud-Sud

Dans les rapports des boursiers qui ont participé au Dialogue et au Programme de stages, certains commentaires sur le Dialogue Sud-Sud ont attiré notre attention.

Kennedy Atsutse, du Ghana, affirme que l'événement a permis d'importants échanges d'idées, et souligne que les informations sur les plans d'urgence lui seront très utiles pour des actions futures dans son institution et son pays:

“The South-South Dialogue, a two day forum held to discuss issues affecting museums in Latin America and Africa and suggesting possible ways of addressing them saw the coming together of many minds and divergent views brainstorming on ways to improve working standards. Presentations were made on various topics concerning museums, of which significant for me was the one on Emergency Plans. Emergency Plans as I thought did not require huge amounts of money before they are drawn. Though certain equipments need to be in place or acquired, drawing and implementing emergency plans could always have a small beginning. It drawn taking into consideration the kind and structure of the museum. My museum does not have an Emergency Plan, so I was really inspired by the presentations and discussions held on this. Hitherto, I saw it as a big ‘thing’ which needs a certain level of expertise and funds to draw, but I have realised it is not so much of a big deal. A website was also provided by Dr Hannah Pennock and Dr Eric Dorfman, where a sample is available to serve as a guideline to individuals and institutions who would want to draw emergency and evacuation plans for their museums. It was really useful”, **Kennedy Atsutse, Ghana**

Diana Vargas, de Colombie, souligne que la rencontre a permis un rapprochement avec l'Afrique et ses musées:

“South-South Dialogue allowed me discover Africa in a way I had never seen: through museum professionals from different countries of the continent. Listen to their realities, achievements, difficulties gave me a new vision of the African countries and an overview of its museums”, **Diana Vargas Lopes, Colombie**

Addou Karim Fall, du Sénégal, considère que la rencontre a été très pertinente pour joindre les efforts des pays en développement:

“South-South Dialogue proved to be a major initiative because its purpose was to think about getting together museum workers from developing countries, sharing almost the same realities in their respective museums, to talk, share and discuss problems and eventually find appropriate solutions”
Abdou Karim Fall, Sénégal

Wilbard Lema, de Tanzanie, souligne les éléments débattus et considère que la rencontre était très pertinente pour la formation des boursiers, qui ont pu nouer des contacts avec des professionnels de divers domaines:

“The major objective of this dialogue was to extend the relations between the museum professionals of the host country and other experts in the same field from Africa, Caribbean and Latin America. Participating in this dialogue had an immense contribution to the grantees as it exposes them to the core outlook of museums found in their areas and as such disclosed to a wide museum experience and skills. Among the major issues discussed I would include:

- *The need to change African exhibitions as most collections in Africa Museums has been there since the colonial times*
- *Africa needs more resources to interpret and exhibits its collections*
- *Political will and is essential to support museum activities.*
- *Curators must involve the public in planning the exhibitions as their part of the collections. Exhibitions must target indigenous and not merely the foreigners.*
- *Taxidermy is an essential fading specialty and it should be a major concern to museums and museum curators.*

*After a long discussion three groups were formed to discuss about museum exhibitions, education and the need for an emergence plan. I was involved in exhibition discussion and among the issues agreed was the involvement of the public in planning the exhibitions as well as exchange of experience and process between the museums and curators. The emergence plan was observed as a critical issue since most museums lacks it. It was generally suggested to provide training for the trainers to speed up the installment of emergence plans in museums. The creation of the assessment platform was mentioned as a criterion for better performance”, **Wilbard Lema, Tanzanie***

Fred Nyambe, de Zambie, considère que la rencontre a permis des échanges d'expériences et le réseautage. Il souligne l'importance des plans d'urgence pour les musées et son intention de réaliser des actions en ce sens dans son institution:

“Among the aims of the meeting was to deepen the relations among museum professionals from Africa, Latin America and the Caribbean. This meeting provided an opportunity for networking and sharing of knowledge and experiences among the professionals from these continents.

One of the most critical discussion outcomes from the meeting was a need for museums to have a disaster preparedness plan in case an emergency occurred. The lack of emergency plans in museums from these regions seemed a common problem.

To help curb these challenges, a document titled “Your Museum Disaster Preparedness Plan: A toolkit for getting Started” prepared by Eric Dorfman and Hanna Pennock was presented. This is a basic document highlighting few steps all museums must take with minimal resources required. An extensive plan requires a lot of resources and can be a daunting task. There are however some steps which require minimal effort explained in this document. These steps range from knowing the priorities of the collections to planning escape routes and taking care of electricity faults.

*At the end of the second day of the South-South meeting, the participants were divided into three groups according to their areas of interest. I joined the Emergency plans group because I became so passionate about the preparedness in case of a disaster. From this meeting, I wish to influence for a disaster preparedness plan at the museum I work for”, **Fred Nyambe, Zambie***

Vincent Rapoo, du Botswana, souligne que la question principale n'est pas toujours une question financière, et qu'il est possible de construire des actions sur la base du partenariat:

“The meeting was very important for the regions involved. It gave countries from the respective regions to learn from each other and share ideas. I managed to learn about the museum situation in Brazil and how different it is compared to my country of origin. There were very good points that I observed which really encouraged me to think outside the box. I think Africa still has a lot to do in terms of museology is concerned and dialogue with South America would really help as both regions share a common history. I learnt that it is not always about money, but simply making a programme suitable to current conditions and forming partnerships and collaborations with local, national and international organizations for example like UNESCO and ICOM”, **Vincent Rapoo, Botswana**

Abdoul Fall, du Sénégal, affirme que l'idée de cette rencontre est excellente en ce qu'elle permet l'échange d'expériences et la mise en place de futurs partenariats:

“Une grande initiative a été de penser à la réalisation de cette rencontre (Dialogue Sud-Sud) où les pays en développement, partageant pratiquement les mêmes réalités dans leurs musées respectifs, pourraient discuter, partager et échanger des problèmes et éventuellement trouver des solutions adéquates à ces derniers.” **Abdoul Karim Fall, Sénégal**

Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées

21, 22, 23 et 24 août 2013

Présentation

Pour la 23^{ème} Conférence générale de l'ICOM, 114 boursiers de différents pays ont été invités et 109 ont été présents. Parmi ceux-ci, 46 sont restés au Brésil après la conférence, desquels 18 sont venus à Sao Paulo comme stagiaires et 8 en tant qu'invités.

Priorité a été donnée à la participation des boursiers d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes pour la réalisation de stages à São Paulo et la participation au Dialogue Sud-Sud des musées.

Programme de stages

Les 18 boursiers étrangers ont participé au Dialogue Sud-Sud des musées les 18, 19 et 20 août, et ont ensuite réalisé un stage dans des musées de São Paulo du 21 au 23 août. La sélection des musées et des domaines d'intervention a été faite à partir des réponses données par les boursiers intéressés sur le formulaire distribué par l'ICOM lors de l'inscription à la sélection pour les bourses. Pour le choix du lieu du stage ont été également pris en compte le CV des boursiers et le Comité international auquel ils participent. Les musées ayant offert ces stages sont liés au secrétariat d'État à la culture de São Paulo et à l'Université de São Paulo.

Les musées ayant reçu les boursiers africains et latino-américains sont situés dans l'État de São Paulo (huit dans la capitale et un dans la ville d'Itu). Il s'agit de musées de différents domaines : art, histoire, histoire naturelle, entre autres.

Liste des boursiers, des pays d'origine et des musées recevant les stagiaires:

Nom	Pays	Musée
Elsa Catarina Teixeira Gonçalves Rodrigues	Portugal	Casa Guilherme de Almeida
Fred Nyambe	Zambie	Memorial da Resistência
Abdou Karim Fall	Sénégal	Museu Afro Brasil
Kennedy Atsutse	Ghana	Museu Afro Brasil
Diana Jasmin Vargas López	Colombie	Museu de Arqueologia e Etnologia (MAE-USP)
Wilbard Stanley Lema	Tanzanie	Museu de Arqueologia e Etnologia (MAE-USP)

Nome	País	Museu
Scarlet Rocio Galindo Monteagudo	Mexique	Museu de Arte Contemporânea (MAC-USP)
Eric Jushua Dorfman	Nouvelle-Zélande	Museu de Zoologia (MZ-USP)
Maambo Audrey Bwanjelela	Zambie	Museu de Zoologia (MZ-USP)
Ramracheya Deoraz	Maurice	Museu de Zoologia (MZ-USP)
Brenda Janeth Porras Godoy	Guatemala	Museu do Futebol
Mamadou Coulibaly	Côte d'Ivoire	Museu do Futebol
Philippe Adoum Gariam	Tchad	Museu do Futebol
Hakim Bouakkache	Algérie	Museu Republicano de Itu (MP-USP)
Mariana Adelina Pla	Argentine	Museu Republicano de Itu (MP-USP)
Nagnambzanga Théophile Nacoulma	Burkina Faso	Museu Republicano de Itu (MP-USP)
Elizabeth Okpalanozie Ogechukwu	Nigeria	Pinacoteca do Estado
Vincent Phemelo Rapoo	Botswana	Pinacoteca do Estado

Les activités réalisées dans chacun des musées ont été très variées, allant de visites permettant une connaissance plus détaillée des musées à la pratique de spécialités professionnelles.

Tous les boursiers stagiaires ont écrit un rapport sur leur expérience à São Paulo. Nous présentons ci-dessous des extraits de ces rapports qui reflètent l'évaluation des participants.

Le boursier sénégalais, Abdou Karim Fall, qui a fait son stage au musée Afro Brasil, a décrit les activités réalisées : présentation des différents secteurs du musée, visites techniques des réserves et des expositions, échanges d'expériences. Il a également souligné les résultats positifs de l'expérience, tels que le contact avec différents professionnels, les possibilités de nouveaux partenariats, les informations techniques sur la conservation des collections, entre autres. Il s'est seulement plaint de la durée du stage, qu'il a jugée trop courte.

“DESCRIPTION DES ACTIVITES EFFECTUEES:

- Visite complète et Présentation générale des différentes entités du Musée, des espaces d'exposition, du personnel et principalement de l'équipe de Documentation / Conservation
- Présentation de la documentation des collections et des différentes bases de données du Musée suivi de discussions et échanges
- Visites techniques au niveau des différentes réserves du Musée suivi d'échanges et de discussions notamment avec le Directeur du Musée concernant la position d'une des réserves au milieu des locaux administratifs. Ce dernier a ainsi manifesté l'intérêt et le désir de déplacer cette dernière en

des locaux plus optimal et sécuritaire conformément aux normes d'une bonne gestion de réserves.

- Revisite guidée de l'exposition des collections d'œuvres africaines suivie d'échanges et de discussions avec le responsable
- Présentation du Musée du Centre de Recherches et de Documentation du Sénégal (CRDS) suivi d'échanges et de discussions

RESULTATS POSITIFS DE L'EXPERIENCE:

- Contacts avec Un personnel très chaleureux, très sociable, disponible très disposé et dévoué à leurs taches respectives
- Futures possibilités de partenariats de travail entre nos différentes institutions
- Etablissement d'un tableau comparatif des deux institutions sur nos différentes techniques de gestion de nos collections
- Découverte du système de stockage par COMPACTUS, un matériel dont nous devons acquérir dans notre Musée et dont j'ai eu la chance de trouver sur place et comprendre les mécanismes de base pour son utilisation
- Elaboration d'un listing des différents matériels et matériaux de conservation, accompagné de quelques échantillons
- Obtentions d'une Copie d'une base de données vierge faite à partir de ACCESS
- Découverte de quelques astuces sur quelques techniques de conservation des collections telles que la peau / cuir avec des Feuilles de laurier et des clous de girofle

RESULTATS NEGATIFS DE L'EXPERIENCE :

Trois jours étaient trop courts pour découvrir un maximum de choses et parvenir à réaliser des travaux avec le Musée hôte." **Abdou Karim Fall, Sénégal**



Les boursiers et l'équipe du musée Afro Brasil à São Paulo (source : rapport de Abdou Karim Fall, Sénégal).

La boursière du Guatemala, Brenda Janeth Porras Godoy, a décrit les activités réalisées au Musée du football pendant les trois jours de stage. Avec les autres boursiers, ils ont eu l'opportunité de connaître les différents secteurs du musée – administration, documentation, service pédagogique, projets de développement durable et communication:

“Miércoles 21: Experiencias en torno a la administración del Museo.

Experiencias sobre el proyecto de documentación en relación al patrimonio tangible e intangible en torno al Fútbol en Brasil. Visita guiada general a las salas del Museo.

Jueves 22: Experiencias teóricas y prácticas en torno al proyecto educativo del Museo. Proyecto de accesibilidad. Visita educativa al Museo. Talleres de accesibilidad en las salas del Museo.

Viernes 23: Experiencias en torno a la sostenibilidad del Museo. Experiencias de comunicación interna y externa del Museo.” **Brenda Janeth Porras Godoy, Guatemala.**





Les stagiaires du Musée du football ont photographié les réunions, ainsi que des activités pédagogiques (photographies d'Adoum GARIAM Philippe).

Commentaires sur les musées

Wilbard Lema explique combien il a été important de connaître le travail pédagogique réalisé au Musée d'archéologie de l'Université de São Paulo (MAE-USP), principalement avec les communautés voisines du musée. Il commente également l'idée d'ouvrir la réserve technique à la visite afin de faire découvrir le fonds.

“The exposure to education services in MAE-USP has enlightened us on how to evolve the local community in museum activities. It is a fact that most museums deals with schools and other visitors at the expense of the communities around the museum. Involving the community in museum activities is a best way of creating the public trust and expands the horizons of more friends of museum. Village Museum for a long time has involved the local community in its activities through various cultural programs including the national cultural day program but it is vital to pay a special consideration to the very proximal communities to the Museum. Another experience leant from this section is their creativity of establishing a public storage. It is a common experience that most precious pieces in museums are preserved in stores in which the visitors are not admitted. Since museums keep and exhibit their collections to the public, it is necessary to ensure the public and especially the indigenous community enjoys their heritage by having access to it. As such instead of preserving the collections museums should conserve its

collections by giving a room for the public to appreciate the heritage resources without jeopardizing the conservation ethics”, Wilbard Lema, Tanzanie



Restauration d'un récipient en céramique – MAE-USP (source : rapport de Wilbard Lema).

Fred Nyambe Lema souligne comment il entend profiter des idées partagées avec l'équipe du Mémorial de la résistance, aussi bien dans le domaine pédagogique que documentaire:

“The educational programmes and various initiatives at the Memorial da Resistencia were an important aspect of interest to me. The various programmes undertaken with school teachers and other professionals to deepen the dialogue of the oppression and resistance period is quite admirable. I will propose to our museums for such programmes to take root in our institutions as well.

The visit to the CIDOC section was thought provoking. I picked up a number of ideas from the team there. Our documentation system has quite some lots of duplication and very complex. The system at the documentation centre and the interaction with the team triggered some new thoughts which I wish to implement”, Fred Nyambe, Zambie

Commentaires sur les professionnels des musées

Les rapports des stagiaires indiquent qu'ils ont été bien reçus et que les professionnels étaient bien préparés dans chacune de leurs spécialités.

Elsa Rodrigues, du Portugal, souligne la réceptivité de l'équipe du musée Casa Guilherme de Almeida, tant sur le plan personnel que professionnel:

"To have an outside view was very appreciated by the Brazilian workers that were with me during the internship period. The crew received me very warmly, professionally and was always willing to help and explain any details I need."

Elsa Rodrigues, Portugal – Stage au musée Casa Guilherme de Almeida

Wilbard Lema raconte qu'il a été très bien reçu par l'équipe du MAE-USP et qu'il a eu l'occasion d'échanger des expériences relatives aux différents secteurs du musée:

"We were hosted by Prof. Camillo, Prof. Lisy and Ms. Carrollina. Our hosts welcomed us with open hearts which confirms that they were really ready to work with us. (...)MAE professionals and museum assistants found working in laboratories were positively collaborative and we managed to exchange our educational and technical experiences with them. We were delighted with well planned activities performed by well managed and connected team work. We were enlightened by the head of laboratory on various technical conditions of objects", **Wilbard Lema, Tanzanie - Stage au MAE-USP (SP)**

Théophile Nacoulma, du Burkina Faso, souligne l'opportunité qu'il a eue de connaître le travail de conservation des tissus développé par Teresa Toledo de Paula, du Musée Paulista, pendant son stage au Musée républicain d'Itu:

"A partir des exemples pratiques de conservation, d'exposition de ce musée, de gestion pour tout dire, je peux dire que mon expérience est devenue grande en matière de conservation des collections textiles. Aussi, en 'techniques de restauration des collections', mon cours dans la filière muséologie dans mon pays, j'ai acquis d'autres astuces de restauration après un passage dans la salle de restauration où j'ai échangé avec les techniciens sur la pratique.

La disponibilité des professionnels et surtout de la chargée de mon stage, Dra. Teresa Cristina Toledo de Paula, m'a permis d'avoir les réponses aux questions à leur adresser et d'avoir la promesse de recevoir les informations à leur disposition en cas de besoin, pourvu que j'exprime mes besoins par message mail." **Nagnambzanga Théophile Nacoulma, Burkina Faso (Stage au Musée républicain d'Itu)**



Les boursiers reçoivent des explications durant les visites des expositions du Musée républicain d'Itu.

Commentaires sur l'opportunité de participer à un stage dans un musée brésilien

D'une façon générale, les rapports et commentaires des boursiers ont été très positifs, même si cette expérience dans un musée brésilien n'a duré que trois jours.

Dès le départ, il était clair pour les tuteurs et les boursiers que l'objectif n'était pas la réalisation d'un stage technique ou d'approfondissement d'une spécialité, mais plutôt une première expérience dans une institution brésilienne.

Les stagiaires Elizabeth et Vincent, qui ont passé trois jours à la Pinacothèque de l'État de São Paulo, ont souligné l'excellente opportunité d'échange d'expériences et d'apprentissage de nouvelles techniques et stratégies de travail.

"The internship gave me the opportunity to learn more about the conservation of artworks available and the opportunity to network with fellow professional colleagues", Elizabeth Okpalanoozie, Nigéria – Stage à la Pinacothèque de l'État de São Paulo

"My internship was at Pinacoteca for three days on their administration department. Paula Marques was my mentor for the three days even though I had the liberty to talk and work with most of the people in the department. My main interest was with communication, marketing and public relations.

The internship was very important to me as I got pointers on how to manage and organize my administration department taking into consideration communication and marketing. I was introduced to the processes at Pinacoteca which are very good and ensuring the survival of the museum programmes and projects. The activities that I will be doing for my museum include initiating Friends of the Museum, resurrecting our face book page and web site and also partnerships and collaborations with different organizations". **Vincent Rapoo, Botswana – Stage à la Pinacothèque de l'État de São Paulo**



Le boursier Vincent Rapoo avec une professionnelle de la Pinacothèque de São Paulo.

Pour Kennedy Atsutse, le stage au Musée Afro Brasil a été très important en raison des expériences vécues, qui l'ont fait sortir de sa 'zone de confort' pour affronter de nouveaux défis.

"On the whole, the experience was awesome. It took me out of my comfort zone and opened me to other ways of doing things. Though the internship was short lived, the impact was great. Perhaps, due also to the warm nature of the staff of the Afro-Brazilian museum. Their welcoming attitude really made me feel at home and part of the family. Everyone was willing to give me a bit of what he/she does, and that gesture was amazing. I had a lot of information than I bargained for. I thank the conservation team for exposing me to those simple but useful improvisations. I will be trying them out. I also hope to introduce to my museum, some of the conservation materials being used at the

Afro-Brazilian museum”, **Kennedy Atsutse, Ghana – Stage au Musée Afro Brasil**

Diana Vargas souligne qu'elle entend amener dans son pays une exposition du MAE-USP.

“I gained unique hands-on experience through exchange with professionals and colleagues. And I made the first contact to bring an exhibition from MAE to the Gold Museum in my country next year. This will provide mutual benefit to both institutions”, **Diana Vargas Lopes, Colombie – Stage au MAE-USP**

Audrey Maambo considère que son stage au Musée de zoologie et l'expérience du Dialogue Sud-Sud des musées ont été très pertinents pour repenser ses actions sur son propre lieu de travail. Elle suggère que la prochaine fois, le stage soit plus long.

“The whole experience was an eye opener. My attachment was quite informative and was also an eye opener. I will draw a programme on how to proceed with my ‘knowledge-sharing’ plan at my Museum. I will talk about all that I have learnt but I will start with Preparedness kit. Why this? It is because at my museum we do not have an Emergency plan.

My experience at the Conference, South-South Dialogue and at Museu de Zoologia was nothing but the best. Being the first time for me to attend an ICOM international meeting, it was such a memorable and educative experience.

I would suggest that in the future, may ICOM consider making the internship period abit longer because from my experience, there was a lot to learn but time was a limitation.” **Audrey Maambo Bwanjelela, Zambie – Musée de zoologie de São Paulo**



Audrey Maambo a été très impressionnée par un fossile de crocodile relativement complet de la collection du Musée de zoologie. (Source : rapport d'Audrey Maambo)

Eric Dorfman, qui était également au Musée de zoologie, souligne les échanges d'expériences avec les collègues de son domaine et avec la chercheuse du musée, Isabel Landim, qui comme lui est membre du Comité international des musées d'histoire naturelle (NATHIST).

"There were many positive outcomes from this internship. Principle among them was working closely colleagues from another institution to see how things are done there, and to share our knowledge and experience from another part of the world. Additionally, this visit provided a very important opportunity to work with Dra. Isabel Landim, Vice President of ICOM NATHIST, enabling us to plan the detail of our work programme for the next three years.

I was also able to present the ICOM Code of Ethics for Natural History Museums in person to the General Assembly, which disseminated the success to all of ICOM. This important initiative was the result of six year's work, and generally hailed as an important achievement for NATHIST in advancing the field of natural history museology.

I was also able to form a number of important professional contacts to enhance my own research, especially in the field of Egyptology", Eric Dorfman, Nouvelle-Zélande – Musée de zoologie de São Paulo

Même si l'objectif du stage n'était pas une proposer une formation technique, certains boursiers ont fait part d'expériences positives sur ce point.

Tous les boursiers ont appris quelque chose sur les musées brésiliens et les activités mises en œuvre par les professionnels de ces institutions, ainsi que sur les méthodologies, les techniques et les solutions adoptées. En outre, on a constaté un intérêt pour la continuation de ces collaborations et la construction de partenariats.

Nous terminerons cette section par un extrait de rapport qui souligne l'importance de l'expérience vécue à Sao Paulo par les stagiaires, qui pourront mettre à profit ces apprentissages sur leurs lieux de travail respectifs.

"Ces journées de formation, de débat et d'échanges d'expériences et d'idées, ont été très intenses et pleins de nouvelles données qui me serviront durant les cours que je donnerai au niveau de l'université et que je partagerai avec mes étudiants d'archéologie et de muséologie. Tout en espérant que ces rencontres se renouvelleront afin de lier les deux continents et d'unir leurs visions afin que nous puissions mieux conserver et mieux garder notre héritage culturel pour les générations à venir.

Merci, obrigado, thank you, gracias.

Malgré les distances qui séparent les deux continents et les différences des valeurs culturelles, sociales et religieuses, nous partageons les mêmes problèmes muséologiques et nous avons le même but, celui de conserver notre héritage culturel, faisons en sorte que nous le réussissions ensemble. "

Hakim Bouakkache

Témoignage d'une directrice de stage

Teresa Toledo de Paula, conservatrice des tissus au musée Paulista, a accueilli Nagnambzanga Théophile Nacoulma, du Burkina Faso. Elle a rédigé un rapport sur cette expérience à notre demande:

Le programme d'activités pour le boursier du Burkina Faso au Musée Paulista, tel qu'il avait été initialement proposé, a dû être adapté en fonction de la situation d'urgence du bâtiment décrétée une semaine avant son arrivée. Pour des raisons de sécurité, le bâtiment-monument a été fermé et l'entrée complètement interdite à tous, public et employés. Afin de ne pas porter préjudice aux activités du boursier au Brésil et de respecter l'engagement pris auprès de l'ICOM-Brasil, on a décidé de transférer les activités prévues avec le boursier au Musée républicain d'Itu, qui fait partie intégrante du Musée Paulista.

Le boursier, un professionnel expérimenté du domaine de la conservation / restauration des sculptures et autres typologies des archives mobiles, ne travaille pas actuellement dans un musée, mais il a des activités de coordination dans le domaine culturel de son pays. Ce boursier de langue française ne comprenait pas très bien l'anglais et cela a créé quelques difficultés pour la mise en œuvre des activités d'échanges prévues. Néanmoins, la disposition, la sympathie et le professionnalisme du stagiaire ont fait en sorte que ces trois jours d'échanges soient culturellement et professionnellement enrichissants.

D'un commun accord, nous avons décidé qu'après le voyage, le premier jour serait consacré à la visite technique de cette institution : la directrice et son équipe ont présenté le musée, ses réserves techniques, sa mission et ses principaux projets. Le jour suivant, il était entendu que le boursier ferait une présentation de son pays et décrirait ses activités professionnelles pour que l'équipe locale puisse également profiter de cet échange. Il avait amené des vidéos et des photographies de son pays, et à partir de cette présentation, un échange d'idées et des discussions ont eu lieu entre l'équipe et lui.

Les moments de loisirs et de promenade dans la ville (lieux historiques, culturels et commerciaux spécifiques de cette ville) ont complété la bonne intégration du stagiaire, suggérant ainsi que les conversations et les activités informelles en dehors du travail peuvent potentialiser l'échange d'idées et les nouvelles amitiés.

Je considère cette expérience comme fort positive malgré les difficultés de communication que nous avons rencontrées et les immenses différences culturelles qui nous séparent: nos réalités culturelles, sociales et même économiques ne doivent pas être sous-estimées.

Par exemple, (...). Il est également évident que notre invité a ressenti quelques difficultés à être pris en charge par une femme, il avait une nette tendance à ne chercher à discuter qu'avec les autres boursiers de sexe masculin. Une impression générale a été que nous, qui les recevions, étions plus disposés à l'intégration qu'eux, qui nous rendaient visite, peut-être en fonction d'une réponse et d'une attitude plus politique par rapport à la rencontre.

Je crois néanmoins que le seul chemin pour diminuer ces distances consiste évidemment en une coexistence plus intense avec les jeunes professionnels disposés à échanger des informations et à accepter les nouvelles expériences.

Teresa Cristina Toledo de Paula

Présentation du rapport des boursiers après le stage

Le samedi 24 août, les boursiers et les tuteurs ont été invités à présenter le travail réalisé tout au long de la semaine avant de retourner dans leur pays d'origine.

Nous présenterons ci-dessous le rapport de cette rencontre rédigé par Maurício Cândido da Silva, membre de l'équipe de direction de l'ICOM Brésil et organisateur du Dialogue Sud-Sud:

Présentation et remise du rapport final

Lieu: Auditorium du Musée de la langue portugaise

Date: 24 août 2013

Horaire: de 9:00 à 14:00

La présentation et la remise du rapport final des boursiers étaient prévues dans le plan de travail original de l'ICOM BR et avait comme objectif la collecte des informations pour l'évaluation du Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées et de la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées. Au total, 20 personnes ont participé de cette activité qui comptait également sur la traduction simultanée, un soutien logistique et la prise de photographies. Son organisation peut être divisée en cinq parties, comme suit:

- Ouverture des travaux et présentation des organisateurs de l'événement

- Présentation et commentaires des tuteurs
- Présentation et commentaires des boursiers
- Clôture de la session de présentation et évaluation des organisateurs
- Visite technique au Musée de la langue portugaise

Les participants de ces activités peuvent être répartis en trois groupes, à savoir:

- Organisateurs de l'événement
Carlos Roberto Ferreira Brandão (Président du Comité organisateur ICOM Rio 2013)
Maria Ignez Mantovani Franco (Présidente de l'ICOM Brésil)
Mauricio Candido da Silva (Organisation du Dialogue Sud-Sud)
Fernanda Assef (Coordination des boursiers)
Rosângela Rigonato (Production)
- Tuteurs
Teresa Cristina Toledo de Paula (Museu Paulista USP)
Ina Hergert (Museu Paulista USP)
Tatiana Vasconcelos (Museu Paulista USP)
Renato Baldin (Museu do Futebol)
Karina Teixeira (Memorial da Resistência)
- Boursiers
Abdou Karim Fall
Adoum Gariam Philippe
Bwanjelela Audrey Maambo
Diana Vargas Lopes
Fred Nyambe
Mamadou Coulibaly
Mariana Adelina Pla
Scarlet Rocio Galindo Monteagudo
Vincent Phemelo Rapoo
Wilbard Lema

En raison des horaires des vols de retour, certains boursiers n'ont pas pu participer à cette activité, de la même manière qu'en raison de divers autres engagements, tous les tuteurs n'ont pas pu non plus être présents. Mais aussi bien les boursiers que les tuteurs/institutions d'accueil étaient amplement représentés.

Pour ce qui est des résultats atteints, cette activité a été très révélatrice des aspects positifs du Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées et de la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées. Une unanimité s'est dégagée de la part de toutes les personnes impliquées (organiseurs, tuteurs et boursiers) quant aux aspects bénéfiques de ce projet, principalement par rapport aux objectifs préétablis: création d'un réseau de professionnels des musées d'Amérique latine et d'Afrique.

Il convient de souligner certains témoignages des boursiers, principalement africains, qui ont montré à quel point le stage et la découverte de la réalité des musées de São Paulo ont été enrichissants. Ont été mis en avant des aspects de l'organisation des réserves techniques (Musée d'archéologie et d'ethnologie de l'Université de São Paulo), des secteurs de conservation, d'exposition et d'action pédagogique (Pinacothèque, Musée Afro Brasil et Musée du football), des banques de données et d'archives (Mémorial de la résistance) et des collections (Musée de zoologie et Musée Paulista de l'Université de São Paulo). Tous les boursiers ont exprimé leurs remerciements pour l'opportunité offerte, l'accueil et la réceptivité des professionnels (avec une mention spéciale pour le Directeur du Musée Afro Brasil), mais également pour l'ouverture des portes de toutes les salles des musées et l'attention portée à leurs questions de la part des tuteurs et de tous les professionnels impliqués, ainsi que de l'équipe de production et d'organisation du projet. Tous les participants de cette réunion étaient unanimes quant à la richesse de ce type d'activité pour l'échange d'informations, l'élargissement des contacts et la création d'un réseau d'activités pour le renforcement des capacités des professionnels des musées africains et sud-américains.

D'autres témoignages ont souligné l'importance de la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées, principalement en ce qui concerne le thème des plans d'urgence, un sujet encore peu traité dans les musées de ces deux grandes régions.

La principale recommandation émise a été celle de la continuité de ce type de programme de bourses lors des prochaines conférences de l'ICOM, avec des stages plus longs pour mieux connaître les routines de travail et avoir des contacts plus approfondis avec les spécialistes. En effet, de l'avis général, trois jours ne sont pas suffisants. Une durée de 10 jours à 2 semaines a été considérée comme plus adéquate.

À la fin de la réunion, les organisateurs de l'événement ont été unanimes quant aux objectifs atteints par le programme. La visite technique du Musée de la langue portugaise a clôturé de façon fort positive ce dernier jour d'activités.



Présentation du rapport des boursiers



Visite technique du Musée de la langue portugaise

Mauricio Candido da Silva

Annexe 1

Liste des pays participants du Dialogue Sud-Sud

1. Algérie
2. Argentine
3. Barbade
4. Brésil
5. Bolivie
6. Botswana
7. Burkina Faso
8. Chili
9. Colombie
10. Côte d'Ivoire
11. Costa Rica
12. Cuba
13. Équateur
14. Ghana
15. Guatemala
16. Haïti
17. Maurice
18. Mexique
19. Mozambique
20. Nicaragua
21. Nigéria
22. Nouvelle Zélande
23. Panama
24. Paraguay
25. Pérou
26. Portugal
27. République Dominicaine
28. Sénégal
29. Tanzanie
30. Tchad
31. Uruguay
32. Venezuela
33. Zambie

Annexe 2

Liste des participants et équipe organisatrice de la rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées

Stagiaires/boursiers

Abdou Karim Fall
Atsutse Kennedy
Brenda Janeth Porras Godoy
Deoraz Ram Racheya
Diana J. Vargas Lópes
Elizabeth Ogechukwuok Palanozie
Elsa Catarina Teixeira G. Rodrigues
Eric Jushua Dorfmann
Fred Nyambe
Hakim Bouakkache
Maambo Audrey Bwanjelela
Mamadou Coulibaly
Mariana Adelina Pla
Nagnambzanga Théophile Nacoulma
Philippe Adoum Gariam
Scarlet Rocio Galindo Monteagudo
Vicent Phemelo Rapoo
Wilbard Stanley Lema

Intervenants/modérateurs

Adriana Mortara Almeida
Alessandra Labate Rosso
Beatriz Espinoza
Carlos Roberto F. Brandão
Gabriela Aidar
George Abungu
Gina Barte Aranete
Hans Martin Hinz
Joana Monteiro
Johanna Pennock
Lothar Jordan
Luis Orlando Repetto Malaga
Lauran Vanessa Bonilla Steiger
Marcelo Araújo
Maria Ignez Franco Mantovani
Maria Izabel M. Reis B. Ribeiro
Maria de Lourdes Monges Y Santos

Marina Toledo
Mauricio Candido da Silva
Rebeca del Carmen Guerra Bolet
Rosaria Ono
Rudo Sithole
Denise Grinspum

Invités

Abdoure Toure
Daniel C.R. Inoque
Elvira Pinzon
Juan Carlos Fernández Catalán
Lauran Vanessa Bonilla Steiger
Hilda Josefina Abreu de Utermohlen
Moraima Clavijo Colon
Oscar Centuriom
Petra Rothhoff
Samuel F. Franco Arce
Terry Simioti Nyambe

Participants

Adilson Jose de Almeida
Adolfo Bañados
Andrea Falcão
Antonio Carlos Sartine
Caroline Grassi F. Menezes
Cristiane Vianna Baptista
Cristina Lara Corrêa
Danielle Amaro
Davidson Panis Kaseker
Débora Frolich Cortez
Fátima Gomes
Gabriela Conceição
Germain Tabor Andrade Silva
Gilberto Mariotti
Ina Hergert
Isadora Mellado
Karina Alves Teixeira
Karina Muniz Viana
Kátia Felipine
Kátia Galvão
Leonardo Assis

Lucienne Figueiredo
Luiz Fernando Mizukami
Margarete de Oliveira
Marcia Fernandes Lourenço
Márcia Sorrentino
Maria Christina Silva Costa
Maria de Fátima Faria Gomes
Maria Eugenia Leme
Marilia Zarattini
Martin Grosmann
Milene Chiovatto
Mirian Midori Peres Yagui
Paulo Vicelli
Rebeca del Carmen Guerra Bolet
Renata Vieira Motta
Renato Baldin
Rosângela Rigonato
Sandra Mara Salles
Solange Rocha da Silva
Tatiana Vasconcellos
Teodora Carneiro
Teresa Cristina Toledo de Paula
Thales Vargas Gayean
Yui de Freitas Soares

Coordination et production

Rosângela Rigonato

Coordination des stagiaires

Fernanda Assef

Organisation

Adriana Mortara Almeida

Mauricio Candido

Secrétariat

Livia Biancalana

Annexe 3

Action proposées par le groupe chargé de l'éducation

Le groupe chargé de l'éducation a proposé deux principaux types d'actions à mener :

1. Formation

- Élaborer un manuel de base : « Comment planifier et mettre en œuvre des programmes destinés aux visiteurs des musées ? ». Ce manuel peut s'inspirer d'éléments déjà existants comme les orientations de l'AAM ou les bonnes pratiques proposées par le CECA-ICOM.
- Élaborer un « programme de formation » : réaliser la formation de formateurs à Paris dans les jours qui précèdent ou qui suivent la réunion annuelle, avec la collaboration du CECA et de l'ICTOP.

2. Formation au patrimoine numérique

- Former les professionnels des musées pour qu'ils soient capables de constituer un « patrimoine numérique ».
- Diffuser les collections des musées sous forme numérique.
- Ces actions doivent être principalement réalisées par et pour l'Amérique latine, l'Afrique et d'autres membres de l'ICOM qui ne disposent pas dans leur pays de ressources/cours/professionnels pour mettre en œuvre ces activités.

Fiche technique du rapport final

Rencontre ICOM Dialogue Sud-Sud des musées & Système de bourses pour les jeunes professionnels des musées

Rédaction

Adriana Mortara Almeida

Carlos Roberto Ferreira Brandão

Lívia Biancalana

Maurício Cândido da Silva

Photographies

© FotoPerigo

Un grand merci à toute l'équipe de l'ICOM Brésil qui a participé directement ou indirectement à la réalisation du Dialogue Sud-Sud des musées et au Programme de stages à São Paulo.

Realização



Promoção

